



MAURITANIE

La bataille de la malnutrition

FRANCE

MEMOIRE : Conformément à la tradition, la France a rappelé le 11 novembre le souvenir des "poilus" de la Grande Guerre alors qu'ils ne sont plus que 15 survivants, tous âgés de plus de 105 ans. La veille, Jacques Chirac avait rendu l'hommage solennel de la nation aux 9 soldats tués le 6 novembre en Côte d'Ivoire, au cours d'une cérémonie aux Invalides.

ECONOMIE : Le ministre des Finances a annoncé, le 9 novembre, 15 mesures pratiques destinées à améliorer les relations entre les banques et leurs clients ; ces dispositions garantissent une plus grande transparence des tarifs à défaut d'une baisse significative. Il a confirmé le lendemain que l'Etat va céder sur le marché 30 à 35% du capital du groupe d'énergie nucléaire Areva dès le 1^{er} semestre 2005 et proposé la mise à l'étude d'une TVA sociale. Par ailleurs, l'Etat préparerait le rachat du groupe électronique Thalès par l'entreprise aéronautique EADS ; cette union donnerait naissance à un groupe pesant 40 milliards d'euros de chiffre d'affaires, comparable à l'américain Boeing.

D'après l'INSEE, les prix à la consommation ont augmenté de 0,3% en octobre et de 2,1% sur 12 mois, principalement en raison de la hausse des produits pétroliers (5% sur le mois et 19,6% sur un an). De son côté, la croissance du PIB n'a été que de 0,1% au 3^e trimestre 2004, ce qui rend inatteignable l'objectif de 2,5% sur l'année.

SOCIAL : Le ministre de la Santé a annoncé le 10 novembre l'ouverture d'une négociation sur les dispositions contestées du décret du 25 août dernier réformant les pensions de veuvage ; le Conseil d'orientation des retraites devait rendre son avis le 15 novembre.

Dans un entretien de 25 minutes sur France 2, le 10 novembre, le Premier ministre a confirmé le versement d'une prime de Noël (300 euros pour un couple avec un enfant) aux bénéficiaires du RMI et pris l'engagement de faire baisser le chômage de 10% en 2005.

JUSTICE : Treize ans après le scandale de l'hormone de croissance, le procureur de Paris, Yves Blot, a promis le 9 novembre aux familles des 96 victimes la tenue d'un procès exemplaire.

Le ministre de la Justice a annoncé le lancement début 2005 d'une étude destinée à évaluer l'efficacité de deux

médicaments utilisés dans le traitement des délinquants sexuels.

LAICITE : Le Premier ministre a déclaré le 9 novembre qu'il n'était pas favorable à la révision de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, relayé en cela par le Chef de l'Etat le 13 novembre ; ils se démarquent ainsi de Nicolas Sarkozy qui venait d'évoquer l'éventualité d'une telle révision.

ELECTIONS : Hugues Martin, candidat UMP - UDF, est arrivé en tête, le 14 novembre, au premier tour de la législative partielle consécutive à la démission d'Alain Juppé en Gironde, avec 43% des voix ; mais le second tour pourrait être difficile.

CONSTITUTION EUROPEENNE : Alors que le débat sur le projet de Constitution s'intensifie au sein du Parti socialiste, Jacques Delors a réaffirmé le 10 novembre que les positions de Laurent Fabius (favorables au rejet) étaient "irréalistes et dépassées par l'Histoire".

LITTERATURE : Le prix Goncourt 2004 a été décerné le 8 novembre à Laurent Gaudé pour son livre "Le soleil des Scorta", aux éditions Acte Sud ; c'est la première fois que cette maison d'édition reçoit le Goncourt. Le prix Renaudot a été attribué pour la première fois à un auteur disparu, Irène Némirovsky, pour "Suite française" (Denœl). Quant au 17^e prix Goncourt des lycéens, il est revenu à Philippe Grimbert pour "Un secret" (Grasset). Le 9 novembre, le jury du prix Décembre a récompensé Philippe Forest pour son roman "Sarinagara" (Gallimard).

MONDE

COTE D'IVOIRE : Les premiers Français fuyant les violences et les pillages sont arrivés d'Abidjan le 10 novembre ; 14.000 ressortissants français vivent encore en Côte d'Ivoire ; 3.000 Ivoiriens auraient également quitté leur pays. L'armée française a dénoncé le 12 novembre le viol de femmes européennes. Pour sa part, le Président du Sénégal, Abdoulaye Wade, affirmé le 14 novembre que le chaos régnerait en Côte d'Ivoire si les soldats français quittaient le pays. Un embargo sur les armes devrait être décidé par le Conseil de sécurité.

PROCHE ORIENT : Les obsèques de Yasser Arafat, officiellement décédé le 11 novembre à l'hôpital militaire de Clamart, ont été célébrées le lendemain au Caire avant l'inhumation à Ramallah, en

Cisjordanie. Pour George Bush et Tony Blair (en visite à Washington le 12 novembre), la mort du dirigeant palestinien ouvre de nouvelles perspectives dans le processus de paix. Mahmoud Abbas, pressenti comme favori à l'élection présidentielle prévue pour janvier prochain, a été la cible d'un attentat manqué le 14 novembre à Gaza.

IRAK : Le chauffeur syrien des deux journalistes français enlevés fin août a été retrouvé vivant le 12 novembre à Falloujah par les troupes américaines qui contrôlaient la plus grande partie de la ville ; mais le lieu de détention des deux otages français restait inconnu.

PAYS-BAS : La police néerlandaise a arrêté le 10 novembre deux hommes après le siège de l'appartement où ils s'étaient retranchés ; ces personnes pourraient être impliquées dans l'assassinat du réalisateur Théo Van Gogh, le 2 novembre à Amsterdam ; à la suite de ce meurtre imputé à des extrémistes musulmans, 8 mosquées et 4 églises avaient été incendiées et 6 personnes emprisonnées.

ETATS-UNIS : Une américaine de 57 ans a donné naissance le 9 novembre à des jumeaux après 3 ans de traitement contre la stérilité.

L'X-43A, avion supersonique sans pilote, a tenté le 15 novembre de dépasser la vitesse de Mach 10 (11 000 km/h).

EUROPE : Les ministres européens des Finances se sont retrouvés les 15 et 16 novembre à Bruxelles pour tenter de freiner la hausse de l'euro et parer aux conséquences de la flambée du pétrole avant la réunion des pays du G20, le 19 novembre.

Le Parlement européen devait voter le 18 novembre l'investiture de la nouvelle Commission présentée par J.M. Barroso, après l'audition de trois nouveaux commissaires.

La Lituanie est le premier pays de l'Union européenne à avoir ratifié la Constitution par un vote du Parlement. Treize mois après son lancement par Ariane 5, le satellite SMART-1 de l'Agence spatiale européenne s'est placé en orbite autour de la lune dans la nuit du 15 au 16 novembre.

INDE : Jayendra Saraswati, 71 ans, principal dignitaire de l'hindouisme est actuellement en prison, accusé d'avoir fait assassiner un de ses anciens collaborateurs avec lequel il était en conflit politique et financier.

Jacques LECAILLON

ACTUALITÉ

- 4 PROCHE ORIENT **Une stèle pour Arafat**
Yves La Marck
- 5 COTE D'IVOIRE **Le chaos**
Yves La Marck
- 6 ALTERMONDIALISME **Le désenchantement**
Alice Tulle

DOSSIER Mauritanie

- 8 **L'enjeu de la malnutrition**
Anne Montabone

ESPRIT

- 12 MEMOIRE DES JOURS **Madeleine Delbrèl**
Robert Masson
- 14 LECTURES **Messe du Christ-Roi**
Michel Gitton
- 15 ECCLESIA **Assemblée des évêques**
Mgr Ricard
- 20 VISAGES DE DIEU **L'émerveillement...**
Vladimir Zitelinsky

MAGAZINE

- 23 LIVRES **"Journal d'un sinaïte"**
Paul Chassard
- 24 EXPOSITIONS **Icons du Sinaï**
Alain Solari
- 26 MUSIQUE **Le chant des moines**
Père Jacques Guilmar / Cécile Laurent
- 29 LIVRES **Conversion d'une princesse**
Frédéric Aimard
- 30 PHILOSOPHIE **Triomphe des sophistes**
Patrick de Laubier
- 34 POLITIQUE **Combattre le fondamentalisme**
Massimo Introvigne / Zenit
- 36 HISTOIRE **La Fédération nationale catholique**
Corinne Bonafoux / Alenxandre Liagat
- 40 EXPOSITIONS **Textiles lyonnais au vent d'Est**
Ariane Grenon
- 42 THEATRE **Czeslaw Milosz**
Pierre François
- 43 CINEMA **"L'Equipier"**
Marie-Christine d'André
- 44 TELEVISION **Votre début de soirée**
M.-C. d'A.
- 46 BLOC-NOTES **Vie associative et d'Eglise**
Brigitte Pondaven

Photo de couverture : Mauritanienne apprenant à peser son enfant dans le cadre d'un programme de lutte contre la malnutrition par la Croix Rouge italienne. © Croix Rouge Italienne

Retrouvez la rédaction de France Catholique, sur son site internet :

www.france-catholique.fr

Le bulletin d'abonnement est en page 46

Dieu dans la cité

On peut partager ou non les idées politiques de Nicolas Sarkozy. Il est difficile de lui contester une franchise et une liberté de parole peu courante dans notre société de prétendue communication. Ne vient-il pas de briser un tabou tenace, avec son dernier livre (*La République, les religions, l'espérance*, Le Cerf) en affirmant le bienfait social unique des religions dans la cité ? L'éducation religieuse, déclare-t-il "oblige à sortir de soi et ouvre le cœur à des dimensions qui le dépasse : l'altérité, la vie comme projet spécifique voulu par Dieu et la place de l'homme au sein de celui-ci, le monde comme destin collectif auquel chacun prend sa part. L'éducation religieuse, le catéchisme, l'école du dimanche ne sont pas des activités comme le piano, le judo, la danse et le dessin."



Qu'on me pardonne, mais cela fait du bien à lire et à entendre ! Enfin quelqu'un ose briser la loi du silence. Celle qu'impose le carcan laïciste et rationaliste en France. Et si certains trouvent cela insupportable, c'est qu'ils y voient, sans toujours oser l'avouer, un déni de légitimité à l'égard d'un modèle idéologique fondé sur le refoulement de toute culture religieuse et de toute présence publique de la foi.

Ne continue-t-on pas à affirmer en principe le repli du religieux dans la sphère privée ? Emile Poulat a montré sur quel contresens reposait cette méprise à propos de la loi de 1905. Si en effet, depuis la séparation des Eglises et de l'Etat, le religieux n'est plus un service public financé et pour partie régenté par l'Etat, cela ne veut pas dire que la foi n'est plus présente sur le forum. Vouloir l'en refouler participe d'une mentalité totalitaire où la saine laïcité de l'Etat se transforme en laïcisme idéologique. C'est d'ailleurs, à cause de cette ambiguïté fondamentale que les Anglo-Saxons et nombre d'Européens ont du mal à comprendre cette particularité française.

Sans doute, peut-on brandir comme repoussoir à cette reconnaissance publique du religieux, l'actuel modèle américain, celui qui a fait la fortune du président George W. Bush, et qui s'affirme, à travers le fondamentalisme théologique, le messianisme politico-religieux et le communautarisme ethnico-confessionnel. Il y a là une réelle difficulté que le débat sur la place de l'Islam en France oblige à considérer d'un regard neuf. On a reproché, en effet, à Nicolas Sarkozy, de prôner ce modèle américain à force de vouloir fragiliser notre propre modèle républicain, laïque, intégrationniste. Faut-il faire remarquer que le catholicisme français, inhérent à notre propre tradition nationale, n'est pas exactement sur la même longueur d'onde que l'évangélisme américain et que l'équilibre à trouver entre l'exercice de la liberté religieuse, la neutralité de l'Etat et l'organisation du pluralisme confessionnel peut s'inspirer d'autres schémas et d'autres synthèses que ceux et celles qu'on voudrait nous imposer au nom d'une idée très manichéenne du monde et de la société ? ■

par Gérard LECLERC

PROCHE ORIENT

Une stèle pour Arafat

par Yves LA MARCK

La mort de Yasser Arafat devrait clore une page d'histoire ouverte en 1967 après la guerre des Six Jours et l'occupation israélienne de Jérusalem, de la Cisjordanie et de la bande de Gaza.

Certains veulent se souvenir de Yasser Arafat sur le perron de la Maison Blanche aux côtés d'un autre disparu Itzhak Rabin, tous deux partageant bientôt le prix Nobel de la Paix. D'autres au contraire évoqueront l'homme au keffieh et au revolver à la ceinture, le survivant de septembre noir à Amman en 1970, le chef de milice dans les camps de réfugiés de Beyrouth, exfiltré *in extremis* par les forces françaises en 1982, le chef de gouvernement provisoire en exil à Tunis jusqu'au retour de 1995 à Ramallah où il finit par devenir le prisonnier pendant deux ans jusqu'à son ultime exfiltration par la France vers un hôpital militaire de la banlieue parisienne.

Le combattant l'emportera dans l'Histoire sur l'homme de paix, à coup sûr sur l'homme d'Etat qu'il ne sut pas devenir. Il restait – avec Fidel Castro – le dernier des dirigeants charismatiques de l'âge héroïque des révolutions. On ne se change pas quand changer signifierait trahir, renoncer, abandonner. Son problème n'est pas d'avoir, comme on le dit souvent, refusé l'accord de paix que lui aurait proposé le président Clinton, alors que celui-ci n'était déjà plus qu'un président partant, quasiment sans pou-

voirs. Sa responsabilité n'était pas à l'égard de la communauté internationale, mais de son peuple, le peuple palestinien. Les plus lucides des palestiniens le savent. Quelques-uns ont

cela ait survécu si longtemps à l'épreuve de la réalité et du pouvoir. Les Israéliens lui auront rendu un fier service en en faisant un martyr vivant en l'assiégeant dans la Mouqada. Le

vivre à Arafat ? La question est mal posée. On peut se demander si l'Autorité Palestinienne va lui survivre, ou l'OLP, ou le Fatah, les trois groupes qu'il a emboîtés les uns dans les autres comme des poupées russes. La réponse est plus qu'incertaine. Mais au regard de l'Histoire, elle importe moyennement. Les luttes de succession entre les lieutenants, la vieille et la nouvelle génération, est peut-être intéressante à court terme. On les oubliera rapidement. La question qui devrait importer est de savoir si Arafat mort, la Palestine ne va pas au contraire se mettre enfin à revivre. Le poids d'Arafat a écrasé la Palestine. Il n'y a aucune raison pour qu'aujourd'hui il l'entraîne dans son trépas, ou qu'elle l'accompagne dans son tombeau, au séjour des morts.

La Palestine est une des sociétés arabes les plus évoluées, les mieux structurées, les plus démocratiques aussi, et, paradoxalement sous l'occupation israélienne, les plus libres. Elle cherchera sa propre issue de la crise. Les Israéliens peuvent l'y aider, en ne jouant pas le pire. La communauté internationale, Europe et Etats-Unis, aussi l'assister dans son enfantement à la condition de ne pas préjuger de son avenir, de ne pas la brusquer.

La voie est libre. Arafat est mort, vive la Palestine. ■



© SEB JUVIN

Yasser Arafat a incarné la cause mais il n'aura pas su ou voulu guider le peuple

COTE D'IVOIRE

Le chaos

par Yves LA MARCK

Le chaos ivoirien est la responsabilité d'un seul homme : Laurent Gbagbo. Son départ est désormais la seule chance de retour au calme.

Le pouvoir du président de la république ivoirienne, élu par défaut, ne repose que sur une poignée de miliciens exaltés par la propagande de quelques idéologues de l'ivoirité, s'improvisant journalistes. Le schéma est hélas trop connu depuis le génocide rwandais de 1994. Le président Gbagbo ressemble de plus en plus à Aristide, l'ex-président de Haïti dans la dernière phase. La solution à la crise ivoirienne ne semble pas devoir être différente de ce qui s'est passé à Port-au-Prince il y a quelques mois. Le feu vert doit venir des Africains eux-mêmes, de Thabo Mbeki le Sud-Africain ou d'Obasanjo le Nigérian, promus médiateurs universels sur le continent. La France est devenue trop visible, omniprésente. Il lui faut être plus discrète pour que son action ne soit pas contre-productive.

La France ne pouvait certes pas abandonner ses quelque douze mille compatriotes, la moitié de ce qu'ils étaient il y a cinq ans, dont les deux tiers sont des binationaux, couples mixtes et descendants. Peu à peu le poids de cette communauté va s'estompant. Les intérêts économiques ne justifient pas une présence aussi importante d'expatriés. Dans ces conditions, après une énième évacuation, le dispositif pourra être allégé. La France aura alors les mains plus libres pour se prêter à une opération poli-

tique et diplomatique aussi salutaire que le départ de Laurent Gbagbo, de sa très militante épouse et de leurs séides.

Eux partis, il devrait être possible de renouer les fils du dialogue entre les anciens dirigeants politiques, l'ancien président Bédié et l'ancien premier ministre Ouattara, dépassant leurs différends d'hier pour construire un avenir commun au nord et au sud de la Côte d'Ivoire. Réussiront-ils à s'entendre pour ensemble faire rentrer le diable de l'ethnicisme dans sa boîte ? C'est le vœu de l'écrasante majorité des Ivoiriens qui assistent impuissants à cette descente aux enfers de l'un des pays les plus prospères de l'Afrique.

Pour y parvenir, ces dirigeants du passé devront convaincre les plus jeunes qu'il existe une alternative au pillage et au chômage. C'est tout le problème crucial de l'Afrique : que faire de ces jeunes désœuvrés des villes ? Les chefs des deux milices opposées, les "patriotes" du sud et les "rebelles" du nord, sont comme

des frères ennemis, s'étant succédé à la tête des organisations estudiantines à l'université d'Abidjan. Comment les intégrer au processus politique mais aussi économique et social qu'il convient d'engager ? Eux seuls peuvent répondre à la question, pas les Français, même si ces derniers pourront ensuite accompagner le mouvement.

Tout est possible une fois l'irresponsabilité mise hors d'état de nuire. Le pouvoir était

à prendre. Laurent Gbagbo l'a ramassé dans le caniveau. Mais il n'a jamais su l'exercer. Il ne faudrait pas que le pouvoir retourne au caniveau, imitant ainsi le drame libérien voisin. Les miliciens ivoiriens ressemblent déjà trop aux enfants-soldats de la guerre civile libérienne, et Gbagbo à l'ancien président Samuel Doe. Il ne leur manque que des Kachnikov. ■



Convaincre les jeunes qu'il existe une alternative au pillage et au chômage

Un monde désenchanté

CONTESTATION

par Alice TULLE

Après la période de la réaction triomphale, puis celle du piétinement, voici venu, pour les altermondialistes, le temps des déceptions. Leurs contradictions sont en train de détruire la dernière en date des utopies militantes.

En opposition radicale à la mondialisation libérale, un mouvement plus ou moins spontané avait rassemblé, au tournant du siècle, une fraction notable de la jeunesse européenne et américaine – que venaient appuyer en France les "anciens combattants" de mai 1968 et du Larzac.

A Seattle, puis dans différentes capitales européennes (Gênes notamment) des manifestations opposées à une répression violente confirmaient le développement d'une nouvelle forme de contestation radicale, extérieure aux formations politiques classiques. Dans notre pays, elle s'organisa autour du *Monde diplomatique* et se regroupa dans l'association Attac. Ailleurs, la contestation demeura multiforme mais une nette distinction s'instaura très vite entre l'altermondialisme américain et l'action plus nettement politisée des Européens.

Certes, l'ensemble des contestataires se réunissait dans des forums mondiaux (d'abord en Amérique latine puis en Inde) mais on s'aperçut l'année dernière qu'il existait un fossé croissant entre la tendance réformiste (majoritaire dans les rassemblements mondiaux) et l'extrême politisation

des militants qui se retrouvaient dans les Forums sociaux européens.

En 2003, la campagne mondiale contre la guerre en Irak avait relativement masqué cette division. Mais les manifestations parisiennes avaient fait apparaître une nouvelle contradiction, entre les véritables pacifistes et les groupes qui exprimaient avec violence leurs convictions islamistes et leur hostilité à l'Etat d'Israël. Les dirigeants d'Attac savaient que l'extrémisme musulman finirait par leur poser de graves problèmes mais ils ne parvinrent pas à endiguer la poussée fondamentaliste.

Le Forum social européen, tenu à Londres les 16 et 17 octobre, a fait éclater au grand jour le conflit latent. Déjà visible lors du Forum parisien de 2003, l'alliance entre les trotskistes (Socialist Workers Party, Ligue communiste révolutionnaire) et les groupes islamistes a fait peser sur ces journées un lourd climat d'intolérance et d'extrémisme religieux, marqué de déclarations haineuses contre la France. Les représentants français d'Attac et les divers modérés présents à Londres (syndicalistes, économistes) ont été débordés par ces attaques, menées par des fractions minoritaires mais très efficacement organisées.

Au retour de Londres, les dirigeants d'Attac ont conclu que les Forums sociaux étaient "en voie d'essoufflement" et que, faute de mettre en œuvre des procédures normales de discussion, les altermondialistes européens allaient au devant de "graves difficultés politiques".

En réalité, le mouvement altermondialiste européen est déjà plongé dans une crise politique d'autant plus grave qu'elle paraît insoluble. Les organisations trotskystes trouvent dans la mouvance altermondialiste un terrain de recrutement idéal, qu'elles ne voudront certainement pas abandonner et dont nul ne pourra les déloger. Les trotskystes ne renonceront pas non plus au pacte qu'ils ont conclu avec les islamistes car les athées militants et les musulmans extrémistes ont un adversaire commun : "l'impérialisme américain".

Les critiques du libéralisme économique sont noyées dans les flux violents qui agitent l'al-

termondialisme – et les animateurs modérés sont bien en peine de formuler les propositions constructives qu'ils proposeraient.

La même logique extrémiste crée des contradictions non moins insolubles entre les mouvements antiracistes. Naguère tous unis (du moins en apparence) contre le Front national, ils défilent désormais en ordre dispersé. Ceux qui privilégient la lutte contre l'antisémitisme (SOS racisme notamment) ne veulent plus se mêler aux représentants les plus durs de l'islam de France qui manifestaient, le 7 novembre, sous l'égide de la Ligue des Droits de l'Homme.

A la gauche de la gauche, les utopistes militants commencent à vivre la longue épreuve du désenchantement. ■



Les dirigeants d'Attac ne parvinrent pas à endiguer la poussée fondamentaliste

UNE ACTION DE LA CROIX

Mauritanie

reportage d'Anne MONTABONE

La Mauritanie est un pays qui attire de plus en plus les touristes européens. Son territoire est bordé d'une mer agitée aux mille couleurs, à l'Ouest, et d'un désert de dunes splendides qui s'étendent à l'Est. Entre les deux s'élèvent de petites villes pittoresques, comme Atar, composés de baraques aux murs blanchis à la chaux. On vient de loin admirer ces terres chatoyantes et chaudes.

Pourtant, lorsque la Croix Rouge est arrivée pour la première fois sur le terrain, les habitants étaient menacés par une grave insécurité alimentaire. Nombre d'enfants étaient sousnutris, et de ce fait incapables de suivre leurs cours normalement, sans s'endormir à l'école, ou encore atteints de maladies liées au manque d'alimentation.

L'élevage également présentait des difficultés préoccupantes, à cause du manque d'eau pour désaltérer les troupeaux. Les cultures aussi souffraient du soleil torride, et le commerce se développait mal, à cause des routes peu praticables pour les camions... La Croix Rouge Italienne a créé des centres nutritionnels, avec une capacité d'accueil d'une cinquantaine d'enfants chacun. Aujourd'hui les résultats sont probants : entre 95% et 98% des enfants pris en charge sont récupérés. Et les Mauritaniens organisent de mieux en mieux leur propre gestion de ces centres.

Le docteur Maria Lalla Feliciangeli est en Afrique depuis plus de vingt ans. Elle occupe un des rares postes de déléguée internationale de la Croix Rouge Italienne, mission réputée difficile : les délégations de la Croix Rouge ne craignent pas d'envoyer leurs membres sur des terres hostiles, sauvages, peuplées de misères. Maria Lalla d'ailleurs, témoigne qu'elle a subi toutes les maladies

qu'elle a pu soigner. Par quatre fois, elle fut même rapatriée d'urgence en Europe, à l'agonie, empoisonnée par des piqûres d'insectes inconnus ou encore contaminée par une eau peu fiable. Les embûches liées à la corruption des pays pauvres ne font pas défaut non plus. Aucun obstacle pourtant n'est encore parvenu à lui faire abandonner sa vie de service. Après plusieurs années au Sénégal et dans d'autres pays Afrique noire, elle poursuit, depuis huit ans, différents projets en Mauritanie. La délégation de la Croix Rouge Italienne est basée à Nouakchott, la

capitale. Elle couvre trois régions du Nord de la Mauritanie : l'Adrar, le Tagant et le Tiris Zemmour. Trois régions où la sécheresse persistante provoque des dégâts considérables. En arrivant, Maria Lalla a fondé des centres de nutrition pour enfants, dans les endroits où la faim et la malnutrition sévissaient le plus fort. En Mauritanie, les routes goudronnées se comptent sur les doigts de la main. Pour visiter la plupart des villages, il faut une solide voiture, qui supporte les chemins cahoteux. Quelquefois même, on ne

Le docteur Lalla Feliciangeli



© CROIX ROUGE ITALIENNE

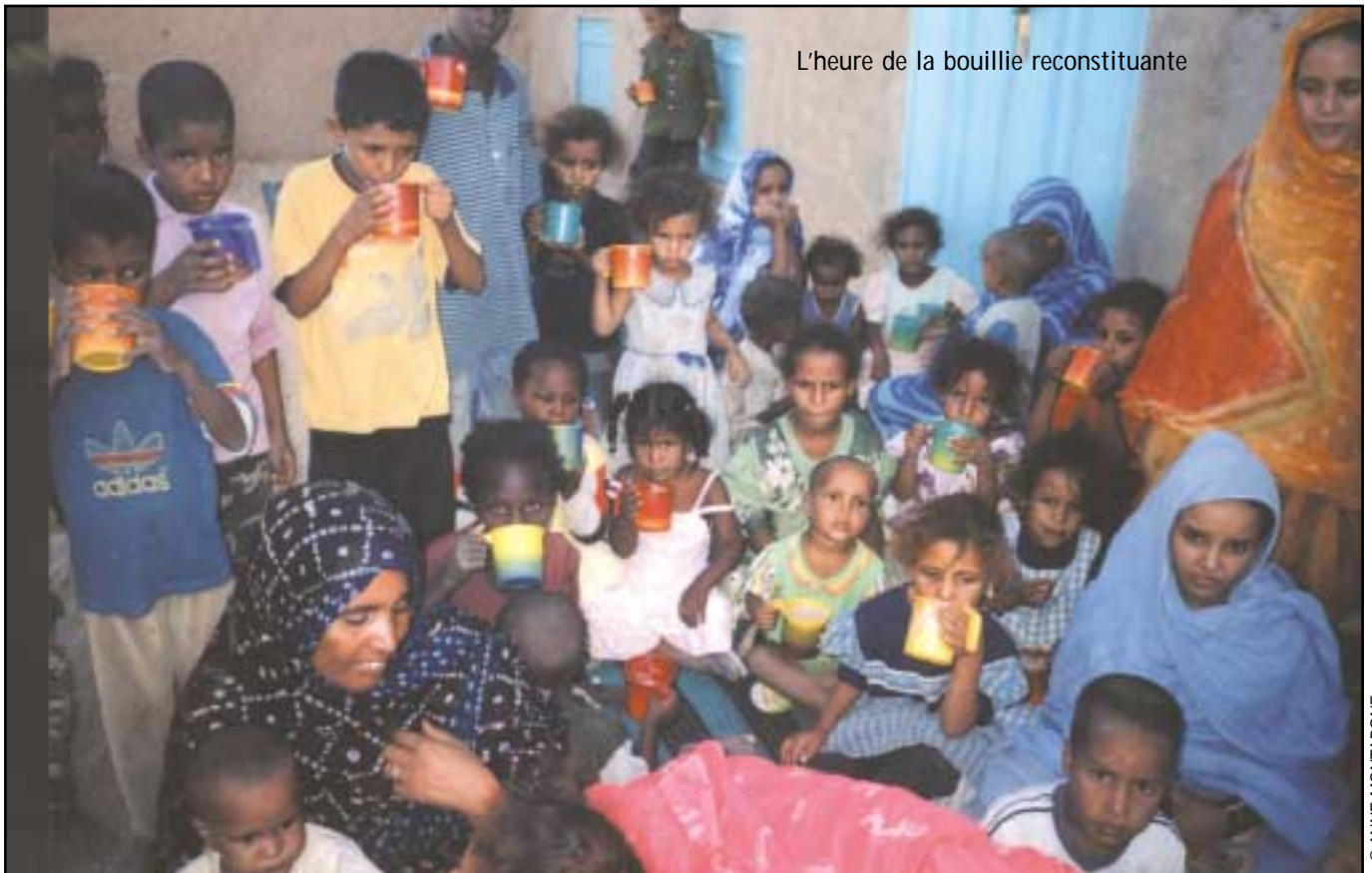


© ANNE MONTABONE

Cet homme descend de 20 m pour faire démarrer la pompe à eau

ROUGE ITALIENNE

L'enjeu de la malnutrition



L'heure de la bouillie reconstituante

© ANNE MONTABONE

peut qu'emprunter le moyen de transport classique des nomades du désert : les chameaux. C'est dans ces conditions que Maria Lalla va à la rencontre des habitants, afin de pourvoir aux besoins les plus pressants.

La sécurité alimentaire est l'objectif primordial de l'opération. Mais la Croix Rouge Italienne tient à garder sa finalité habituelle : rendre les populations locales autosuffisantes, pour les laisser ensuite indépendantes et dignes. En conséquence, Maria Lalla a dirigé de nombreuses formations nutritionnelles. Des femmes mauritaniennes venaient y apprendre les règles d'hygiène, la façon de confectionner une bouillie équilibrée et économique, composée de lait, de blé, d'huile et de sucre, pour les enfants sous-alimentés. A présent une victoire est remportée : tous les centres alimentaires ouverts par la Croix Rouge sont parfaitement pris en main par les habitants. A ce jour, on

Rendre les populations locales autosuffisantes pour les laisser ensuite indépendantes et dignes

dénombre une soixantaine de centres sur le même modèle, tous pris en charge par une cuisinière et une nutritionniste du pays. En revanche, si une bataille est gagnée, la guerre contre la faim ne l'est pas.

La terre de Mauritanie est belle, ceux qui y vivent sont fiers de cet immense désert aux formes pures, qui engage à la méditation. Mais cette terre est exigeante. Depuis cinq ans, les Mauritaniens attendaient vainement une saison des pluies. Puis elle vint enfin abreuer les cultures, l'an dernier. Mais cette année, de redoutables criquets ont envahi 1,6 million d'hectares - la Mauritanie est le pays le plus touché de l'Ouest africain par ce fléau - où ils ont causé la perte de 50% de la production céréalière. La Croix Rouge Italienne intègre ces catastrophes ponctuelles dans ses projets à long terme. Le personnel travaille en lien avec d'autres Organisations non gouvernementales, et

surtout avec des Mauritaniens. Sidi Mohamed Ould Ely Tayeb est l'un d'eux. Ingénieur agronome, il s'est spécialisé, à l'université de Barcelone, dans les techniques agricoles adaptées à la sécheresse. Aujourd'hui, il est engagé par le Programme des Nations Unies pour le Développement. Accompagné de Baa, un chauffeur qui connaît tous les chemins tortueux du pays, Sidi Mohamed parcourt les villages, et dans chacun d'eux, il rencontre les associations locales créées par le gouvernement. De là, Sidi Mohamed entre en dialogue avec les responsables locaux, pour distinguer les besoins les plus urgents. Il en réfère ensuite aux organisations internationales comme la Croix Rouge, qui financent les projets.

Les grandes lignes prioritaires sont l'accès à l'eau, le désenclavement des zones de peuplement isolées, et la commercialisation de leurs produits. Sidi Mohamed organise régulièrement des sessions de formation. Les habitants viennent pour apprendre les techniques d'irrigations, les systèmes de pompage de l'eau, grâce à des moteurs qu'il faut parfois descendre démarrer à vingt mètres sous terre. Pour l'électricité, de plus en plus on utilise l'énergie solaire. Des panneaux récepteurs, qui stockent l'énergie des rayons du soleil pendant les heures torrides de la journée, se dressent près des villages au milieu du désert. Le soir, lorsque la nuit est tombée, les familles parviennent à éclairer leurs baraques durant quelques heures. Sidi Mohamed intervient aussi dans l'éducation à la culture : les agriculteurs apprennent par exemple à faire sécher leurs fruits, pour une plus longue conservation. D'année en année, les villages où la Croix Rouge envoie son soutien s'organisent : les agriculteurs se groupent en coopérative, les femmes se rassemblent et cultivent ensemble des jardins. Fatima Abdelhei est d'une famille d'Atar, ville entourée de dunes et de montagnes rocailleuses. Son père travaillait dans l'administration de la Justice, son frère est dans la Police nationale. Elle-même est embauchée comme secrétaire pour le bureau de la Croix Rouge Italienne ouvert sur Atar.

Tout en visitant les centres, elle ne peut s'empêcher de regarder d'un œil méfiant les blanches Européennes venues faire du tourisme munies de leurs appareils photos. Avec quelque fierté, elle déclare : "Ici les femmes sont travailleuses." Et en effet, la femme en Mauritanie travaille aux champs, comme l'homme. Les plus pauvres laissent leurs enfants au centre nutritionnel le plus proche, et les récupèrent en rentrant en fin de journée.

(à suivre la semaine prochaine)



© CROIX ROUGE ITALIENNE

Sidi Mohamed, ingénieur agronome



© ANNE MONTABONE

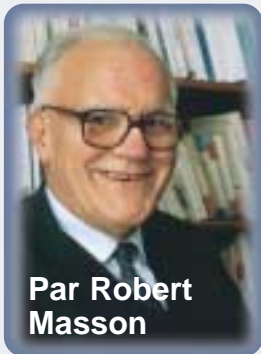
Garderie d'un centre nutritionnel



© ANNE MONTABONE

En mémoire des jours

Il suffirait de croire



Par Robert Masson

Il est des êtres qui vont dans la vie comme on va vers quelqu'un. Ils sont toujours devancés mais leurs pas jamais ne s'arrêtent. Ils sont de leur temps, qui n'est plus celui d'hier mais pas encore de demain. Mais on les sent habités d'une présence qui passe les temps. Ce qu'ils font à vrai dire, c'est de l'éternité dans le temps. Ce fut le cas d'une humble femme qui ne fit rien pour faire parler d'elle et qui n'a pas fini de nous dire. Elle s'appelait Madeleine Delbrêl. Comme bien d'autres, je ne l'ai vraiment découverte qu'après sa mort, quand a paru *Nous autres gens des rues*, un de ces livres rares qu'on ne peut oublier quand on les a découverts. Car on se reconnaît d'emblée dans ces gens de la rue qui habitent le monde de l'ordinaire, sans autre raison que celle de la nécessité. La grâce de Madeleine, ce fut de trouver Dieu, après avoir longtemps pensé, dans ses toutes jeunes années, qu'il n'y avait rien à trouver de ce côté. On était à une époque où, déjà, on était plus volontiers porté à l'incroyance qu'à la foi.

Avec cette radicalité qui n'était pas le moindre trait de

son caractère, Madeleine Delbrêl était même devenue athée, au contact d'un milieu qui ne voyant que chercher dans les cieux en concluait au néant de tout. C'était démarche assez courante, au début d'un siècle où on avait l'affirmation péremptoire. Les croyants, en bien des situations, se faisaient l'effet du petit nombre, et comme ils n'ouvraient guère la Bible, ils ne réalisaient pas toujours ce qu'elle aurait pu leur dire du petit reste et de ses fécondités spirituelles pour peu que l'on sache en vivre.

Ce fut une rencontre et qui s'est faite plus intense avec les années. Toutes les choses de quelque importance que j'ai eues à faire dans ma vie, m'ont renvoyé à cette femme de l'Évangile, à qui il fut demandé et donné de demeurer l'une d'entre nous, avec une poignée de compagnes qui avaient l'Évangile au cœur et "projet de vivre coude à coude avec les hommes et les femmes de toute la terre." On est bien dans les logiques de *Nous autres gens des rues*, dont Madeleine Delbrêl fit l'itinéraire de son existence, dès lors que Dieu devint quelqu'un pour elle. Il lui fallut bien sûr consentir. Et d'abord se mettre à genoux, comme Charles de Foucauld, au jour où il vint s'entretenir avec l'abbé Huvelin sans savoir jusqu'où l'entraînerait cet entretien.

Il y a plus d'un point commun entre ces deux destinées. Un jour Madeleine Delbrêl dira du père de Foucauld qu'il donnait le sentiment d'être contemporain du Christ. Que fut-elle d'autre elle-même ? De sa conversion

elle dira, le moment venu, qu'elle fut violente, ce qui n'est pas si étonnant quand on se souvient que le Christ a dit de son royaume que c'étaient les violents qui s'en emparaient. Mais les violents à sa manière, dont la parole nous révèle le secret des vraies béatitudes. L'autre évidence avec Madeleine Delbrêl c'est l'éblouissement. Il ne cessera d'éclairer la marche de cette femme que brûlait un immense amour.

Ce n'était pas un être de demi-mesure. Elle avait beaucoup reçu. Une famille faite de tout, comme elle dira de ses commencements. Elle vint au monde en 1904, une année de ruptures dans la société française. Emile Combes est sur le point de faire adopter ses lois de séparation. La conséquence en sera l'exil pour les congrégations enseignantes. L'État se veut laïc, mais de manière plutôt combative. L'Église va apprendre à vivre sans lui ou plutôt en conflit avec lui. Des gens exceptionnels, sa mère entre autres, lui avaient appris à croire. D'autres, qui n'avaient pas moins d'influence, la mirent sur la voie du doute. Elle avait 17 ans quand elle tira toutes les conséquences de son incroyance. "Dieu est mort, écrit-elle, vive la mort". Il ne lui faudra pas moins de trois années pour sortir de l'impasse et vivre un retournement qui a force de conversion. "Il suffirait de croire, écrit-elle alors, pour que donner sa vie à Dieu, ne soit pas pécher par excès, mais par insuffisance." *Missionnaires sans bateau*, Madeleine et quelques compagnes

prennent le chemin d'Ivry-sur-Seine. Elles ne savaient pas grande chose de l'endroit, sauf qu'il y avait des pauvres et non moins d'incroyants. C'est une proche banlieue de Paris où l'Église n'avait pas alors trop de place. Quarante ans, tout ce qui lui reste de temps à vivre, Madeleine va rester fidèle à ce lieu où Dieu l'a conduite. Son cloître à elle ce furent les escaliers du métro, ou ceux des HLM dans des quartiers populaires. L'expérience missionnaire de Madeleine ne procède pas d'une théorie, elle partage ce qu'elle a reçu, comme les disciples aux premières heures de la foi. Cette femme était disciple. Qu'en dire de plus ? Sauf ce qu'elle nous lègue dans des écrits majeurs à tous égards.

À ses amis communistes, Madeleine disait que l'Église c'était "Jésus de maintenant". La foi est une gigantesque mendicante, observait-elle à Ivry, mais elle ne s'impose pas, elle est attendue à nos portes mais sans les forcer. Urs von Balthasar qui s'y entendait en la matière, tenait Madeleine Delbrêl pour une des figures les plus importantes de notre temps. Madeleine aimait comme on respire. La prière était son langage. "Prier, disait-elle, c'est préférer Dieu". Cette femme était tout entière dans cette préférence. ■

Parus notamment cette année, aux éditions Nouvelle Cité : G. François, Bernard Pitaud, Agnès Spycket "Madeleine Delbrêl, connue et inconnue", 320 p., 20 € - Ch. de Boismarmin : "Madeleine Delbrêl, rue des villes chemin de Dieu", 290 p., 18 € - Madeleine Delbrêl : "Eblouie par Dieu, correspondance 1", 350 p., 20 € - "S'unir au Christ en plein monde, cor. 2", 350 p., 20 €. Aux éd. Parole et Silence, Madeleine Delbrêl : "Missionnaires sans bateau", 120 p., 15 €.

UN BON LIVRE À OFFRIR



*Ecoute
s'il
pleut...*

Guy Biraud

C'est le plaisir de partager quelques heures de VRAI bonheur avec l'auteur. Il raconte la vie d'un village Vendéen des années 30 - époque plus proche du Moyen Age que d'Internet-. Sa passion il la veut joyeuse et communicative. Son devoir de mémoire offre au lecteur un regard tendre et passionné sur cette époque formidable où il faisait bon vivre malgré la rudesse de la vie.

Si vous avez aimé Pagnol vous ne pourrez pas ne pas aimer l'attachant livre de **GUY BIRAUD** et comme Georges de Caunes vous direz : "J'ai eu 12 ans pendant 2 heures".



**17 € chez votre libraire où
EDITIONS IN OCTAVO, TÉL. 01.30.99.88.44.**

GBH
Gouttes Buvables Homéopathiques



FORMULE DE L'ABBÉ CHAUPITRE N°1

**Traditionnellement
utilisée en cas de
rhume**

**Abbé
Chaupitre**

depuis 1908

Ceci est un médicament. Lire attentivement la notice.
Demandez conseil à votre pharmacien.
Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.

Distribué par :

Arkoméдика
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES
BP 28 - 06511 CARROS Cedex
Tel : 04 93 29 11 28 - www.arkopharma.com

Titulaire et exploitant :

Arkopharma
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES
BP 28 - 06511 CARROS Cedex
Tel : 04 93 29 11 28 - www.arkopharma.com

Lectures de la messe du 21 novembre 2004

dernier dimanche du temps ordinaire (C) par Michel GITTON



Jésus Christ Roi

"Vrai roi, tu l'es par la conquête" chantait un vieux cantique, après avoir dit : "Tu l'es par la naissance". Il semblerait que la royauté du Christ, selon les années et le choix des textes, revête des couleurs fort différentes : dignité messianique, royauté eschatologique, influence sur les sociétés, tout cela se mêle un peu et ne facilite pas la clarté. Suivons, pas à pas, les lectures de cette année pour en tirer le meilleur parti.

La royauté de David représente un terme de comparaison constamment utilisé dans le Nouveau Testament. Jésus est fils de David, il est aussi le nouveau David, celui qui réalise à nouveau ce miracle de l'unité, permettant au Peuple de Dieu de relever la tête, de sortir d'une situation d'humiliation et de divisions qui n'a que trop duré. David, c'est le démarrage d'une histoire heureuse que personne ne pouvait prévoir.

● Pour saint Paul (qui ne parle pas de roi mais de "tête"), le Christ est le "premier né de toute créature", c'est-à-dire qu'il exerce une influence infiniment plus profonde, qui tient à son Incarnation. Fils du Père, il a pris notre condition à la racine, il l'a saisie tout entière pour la renouveler. Il est donc Roi en un sens inimaginable : comme le prototype caché de toute

humanité, le chef de file du genre humain. En lui toute chose parvient à son accomplissement total. Il n'est donc pas seulement le salut des individus, mais aussi celui des groupes, des réalités sociales, culturelles, et même du cosmos tout entier.

● Il est donné dans l'Evangile de contempler la forme paradoxale prise par cette royauté quand elle s'exerce dans le canton le moins enviable de la condition humaine : car ce travail de "reprise" n'irait pas jusqu'au bout s'il ne s'agissait de saisir aussi les confins douloureux et l'abîme de la mort. La royauté du Christ ne s'arrête pas à la frontière de la souffrance et du trépas de l'homme. Mais saisir cette mort, la goûter pour la surmonter et la réduire à l'impuissance, cela veut dire d'abord s'y exposer sans défense. D'où le paradoxe : le roi Messie semble exercer une parodie de royauté, ne pouvant se sauver lui-même. Au moment où il s'apprête à vaincre l'ennemi de l'homme, il est le pantin, le jouet, l'indésirable, celui qui n'a plus le minimum de dignité et d'autonomie pour faire face à son sort. Mais par la qualité de ce don, l'offrande de tout lui-même sans rien réserver, il consomme la défaite de l'Adversaire qui ne règne que par notre lâcheté. Cette royauté-là est éternelle.

Les livres à offrir à vos enfants, petits-enfants, neveux, filleuls, à partir de 11 ans...

Quand ils avaient 12 ans...

... Mère Teresa, Saint-Ex, Molière ou Saint Louis n'étaient pas encore des héros, mais ils ne le seraient pas devenus s'ils avaient oublié leurs 12 ans... Romans vrais et vrais romans, ces livres plongent les collégiens dans l'adolescence de témoins. Ainsi peuvent-ils, au fil du récit, partager ensemble de bonnes raisons d'espérer.

LE CADEAU DE NOEL



- 1 roman
- + 1 cahier de docs
- + 4 pages de photos

9 €

Oui, je désire commander

- SAINT-EX, en ____ exemplaire(s)
- MÈRE TERESA, en ____ exemplaire(s)
- MOLIERE, en ____ exemplaire(s)
- SAINT LOUIS, en ____ exemplaire(s)

au prix de 9 € x ____ ex. :€
 + 2 € (frais de port pour 1 ex.) :€
 ou 3 € (pour 2 à 4 ex.) :€
TOTAL :€

ADRESSE DE LIVRAISON DES LIVRES

NOM : _____
 PRÉNOM : _____
 RUE : _____

 VILLE : _____
 CODE POSTAL : _____

☛ Chèque à l'ordre de :
 Éditions Viltis/SPFC

60, rue de Fontenay - 92350 Le Plessis-Robinson.
 Renseignements : 01 53 34 14 63 / viltis@wanadoo.fr

Aussi bien dans son discours d'ouverture que dans son discours de conclusion de l'assemblée plénière des évêques, à Lourdes du 4 au 9 novembre, Mgr Ricard a dit de fortes et belles paroles. Nous essayons d'en reproduire l'essentiel dans la présente lettre.

DISCOURS DE CONCLUSION DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DES EVÊQUES

Lourdes – 9 novembre 2004

Nous avons vécu cette session d'automne au tout début de l'Année de l'Eucharistie, voulue par le Saint Père d'octobre 2004 à octobre 2005. Nous allons prendre dans nos diocèses les initiatives qui nous paraissent les plus opportunes pour vivre pleinement cette Année dans le sillage de la Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*. Nous apprécions dans cette Lettre l'équilibre énoncé entre la table de la Parole et celle du sacrifice eucharistique, entre la contemplation et la mission. Ici, à Lourdes, nous retenons le lien explicite entre l'Année du Rosaire et l'Année de l'Eucharistie, d'autant que la Lettre apostolique a été signée le 7 octobre de cette année, mémoire de Notre-Dame du Rosaire. Puisse cette Année renouveler en profondeur dans nos Eglises diocésaines le sens et l'amour de l'Eucharistie !

[...] Au cours de nos travaux, nous avons réfléchi sur les conditions dans lesquelles se fait la catéchèse, sur les défis qu'elle doit relever et sur les points d'insistance auxquels il faut être attentifs dans une proposition de la catéchèse aujourd'hui. Un Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France est en cours de rédaction. Mais nous pouvons dès maintenant vous partager quelques grandes convictions qui se sont dégagées de nos travaux.

Nous souhaitons promouvoir une catéchèse qui réponde aux exigences suivantes.

Une catéchèse vécue dans des communautés missionnaires

Nous sentons bien aujourd'hui que nous ne pouvons plus rester dans une Eglise qui ne ferait qu'attendre ceux qui viennent frapper à sa porte. **La diminution des effectifs catéchétiques** dans beaucoup de paroisses et d'aumôneries, révélant la distance prise par un certain nombre de familles et de jeunes vis-à-vis de l'institution ecclésiale, appelle une pastorale de contact, de rencontre, d'information, d'invitation, de témoignage de foi. C'est en fait dans une véritable dynamique missionnaire que nous sommes invités à entrer. Bien sûr, catéchistes et animateurs(trices) d'aumônerie doivent porter ce souci. Mais ils ne peuvent le porter seuls. Ils ont besoin de sentir que c'est toute une communauté d'Eglise qui porte ce souci d'une évangélisation renouvelée. Cela suppose une communauté invitante, une communauté qui diversifie ses propositions, une communauté qui initie à la prière et à la vie spirituelle, une communauté heureuse de partager ce qui est au cœur de sa foi. Il y a là toute une prise de conscience et un éveil à faire pour aider nos communautés à entrer dans cette dynamique.

Cet accompagnement doit évidemment témoigner, quelles que soient les difficultés des uns et des autres, de la fidélité de Dieu.

Après l'expression de ces convictions, il est important de réfléchir sur leurs mises en œuvre pratiques et leurs conséquences sur une nouvelle organisation de la catéchèse. C'est le second volet de notre Texte d'orientation qu'il nous faudra maintenant également rédiger.

La réforme des structures de la Conférence des évêques

[...] Nous voulons servir au mieux l'évangélisation et la vie de nos diocèses. Ce qui nous passionne, c'est l'annonce de l'Évangile, c'est la vitalité des com-

DISCOURS D'OUVERTURE DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DES EVÊQUES

Lourdes – 4 novembre 2004

Depuis notre précédente Assemblée du mois de mai, nous avons vécu en France un événement spirituel fort avec la venue en pèlerinage à Lourdes du pape Jean-Paul II, les 14 et 15 août derniers. A la foule des pèlerins qui étaient là et tout particulièrement aux nombreux jeunes, le Pape devait dire dans son homélie de la fête de l'Assomption : "La Vierge de Lourdes a enfin un message pour tous : le voici : soyez des femmes et des hommes libres ! Mais rappelez-vous : la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin elle aussi d'être libérée. Christ en est le libérateur, Lui qui "nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres" (Gal 5, 1.) Défendez votre liberté !" Cet appel à accueillir la liberté comme un don de Dieu et à savoir la défendre sera au cœur de ma réflexion ce matin au moment d'introduire nos travaux.

En France, aujourd'hui, c'est cette référence publique à la foi qui fait difficulté à certains courants de l'opinion publique. Nous rencontrons **des partisans d'une sécularisation complète de la société**. La religion doit relever à leurs yeux des seules consciences individuelles. Ses activités doivent se cantonner dans ses lieux de culte et les déclarations de ses membres doivent être à pur usage interne. Pour les partisans de cette manière de voir, il n'y a ni légitimité ni place pour une manifestation d'une religion dans l'espace public.

Sans faire une analyse exhaustive de la situation, je tiens à relever une triple manifestation de l'influence de ce courant de pensée.

1) Du côté des aumôneries de l'Enseignement public

La loi interdisant le port ostensible de signes religieux par les élèves dans le cadre de l'École publique a eu un certain nombre d'effets indirects dans notre vie sociale. La peur d'un islamisme militant s'est souvent accompagnée d'une volonté de restreindre les expressions de la liberté religieuse pour toutes les religions. L'expression "L'École publique, sanctuaire de la République", dont les religions restent à la porte, a eu pour

munautés chrétiennes, celle des mouvements de laïcs et des associations de fidèles. L'organisation de notre Conférence n'a pas d'autre but que de soutenir l'exercice collégial de notre mission apostolique. Les structures à modifier ou à créer trouvent là leur pertinence. Nous savons bien que **rien ne peut se faire sans le dynamisme des baptisés**, de tous les baptisés, mais que **rien ne peut durer sans structures** ou institutions adaptées. C'est bien cette recherche qui nous a occupés.

Ainsi, nous nous sommes mis d'accord sur une nouvelle manière d'organiser, au plan national, notre travail entre évêques. Celle-ci devrait permettre, avec nos multiples collaborateurs, prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs, d'être mieux à l'écoute de ce que nous percevons dans la vie de nos diocèses et du monde. Le travail en département favorisera la prise d'initiatives, la détermination d'objectifs à poursuivre pour stimuler la mission de notre Eglise en France grâce à la constitution de groupes de travail. Nous le savons, en bien des domaines, nous avons grand intérêt à confronter nos observations et nos analyses, à partager nos initiatives, à fortifier nos collaborations. Même s'il faut se donner le temps d'une première expérimentation, nous pressentons que cette structure-là, plus souple et plus ouverte, devrait servir un meilleur service de notre mission commune.

Nous avons approfondi notre réflexion au sujet des services nationaux qui, aujourd'hui, nous apportent une aide précieuse dans l'exercice de notre ministère et dans la vie de notre Eglise. [...] Dans les mois qui viennent nous allons poursuivre notre réflexion. Il nous faudra répondre à ces questions touchant nos services : quelle manière plus souple d'exercer auprès d'eux notre responsabilité épiscopale ? Quel bilan faisons-nous de leur action ? Qu'attendons-nous d'eux ? Quelle mission leur confions-nous ? Quelles simplifications opérer dans leur composition, dans leur manière de travailler, dans leur lien avec les diocèses et les provinces ecclésiastiques ? Quel lien avec notre travail en département et avec notre responsabilité d'évêques diocésains ?

[...]

Pas à pas notre réforme se met en place. Un second vice-président a été élu. Un Conseil permanent formé à partir de critères nouveaux entre en fonction. La diversité de nos diocèses et celle de notre expérience d'évêques y seront mieux honorées. Mais, qu'il me soit permis de remercier les membres du précédent Conseil pour leur travail et leur précieuse collaboration. La nouvelle manière de travailler en groupes de travail va être mise en place. Sans doute, faudra-t-il l'expérimenter avant d'arrêter de façon définitive ce que doivent être nos fonctionnements.

Journées Mondiales de la Jeunesse

"Nous sommes venus l'adorer." Ce thème retenu par le Saint Père souligne fortement la dynamique des prochaines Journées mondiales de la jeunesse qui auront lieu du 11 au 21 août 2005, dans des diocèses allemands puis à Cologne.

Déjà nos diocèses se mobilisent pour annoncer l'événement et inviter largement les jeunes à prendre le chemin des Mages, en se laissant guider, comme eux, par l'étoile pour une rencontre avec le Christ.

Pèlerinage de la foi pour les jeunes de notre temps, ces Journées mondiales favoriseront, une fois encore, la rencontre des jeunes de tous les pays, contribuant ainsi au développement d'une culture de paix. Le séjour des jeunes Français en Allemagne sera pour eux l'occasion de nouer et d'approfondir des liens contresignant la réconciliation de nos deux pays, dans la perspective d'une Europe encore à construire. Il est important d'inviter le plus grand nombre de jeunes à vivre ce temps fort de la foi et de la rencontre dont l'eucharistie sera le cœur, le Pape n'ayant-il pas écrit : "L'Eucharistie est le centre vital autour duquel je désire que les jeunes se rassemblent pour nourrir leur foi et leur enthousiasme" (Lettre apostolique n° 4) ?

Nous allons regagner nos diocèses, rejoindre ce peuple auquel nous sommes envoyés et que nous aimons. Puisse-nous être au milieu de lui les témoins du Christ ressuscité, les témoins de celui qui rend brûlants les cœurs d'une espérance inattendue et ouvre les yeux de la foi. Que la Vierge Marie, Notre-Dame de Lourdes, nous soutienne dans la joie de cette mission.

+ Jean-Pierre Ricard

Archevêque de Bordeaux, Président de la Conférence des Evêques de France

effet de rendre plus difficile chez certains la compréhension de la raison d'être d'une aumônerie dans l'Enseignement public.

Certes, dans beaucoup d'endroits les relations de l'aumônerie scolaire catholique avec l'établissement sont bonnes. Mais dans d'autres, des difficultés ont surgi, provenant de chefs d'établissement, d'enseignants ou le plus souvent de membres du Conseil d'Administration de l'établissement. Malgré ce qui est clairement exprimé dans la circulaire d'application de la loi sur la laïcité du 15 mars 2004, "Elle (la loi) ne remet pas en cause les textes qui permettent de concilier l'obligation scolaire avec le droit des parents de donner, s'ils le souhaitent, une instruction religieuse à leurs enfants", ont été signalées au Secrétariat national des Aumôneries de l'Enseignement public **des difficultés pour ouvrir une aumônerie, la faire fonctionner, la faire connaître ou tout simplement entrer dans l'établissement** (dans le cas d'aumôneries ayant pourtant une existence officiellement reconnue). Il nous faut donc rester vigilants dans ce domaine.

2) Le reproche de "prosélytisme"

Le reproche qui est souvent fait aux religions pour réduire leur présence dans l'espace public, c'est le danger présumé de "prosélytisme".

Si ce mot vise à dénoncer tout ce qui est pression sur les consciences, manipulation des esprits, violence intempestive dans l'expression des convictions et non-respect de la liberté, il invite à un sain discernement, dont aucun courant de pensée ne devrait se croire dispensé.

Mais s'il exprime le refus de toute expression publique d'une proposition de la foi, le reproche fait aux religions n'est pas alors légitime. En effet, il ne peut y avoir de liberté religieuse que s'il y a liberté d'expression et possibilité de communication de sa pensée, non seulement dans les relations personnelles mais aussi dans l'espace social. La déclaration conciliaire *Dignitatis Humanae*, dont nous allons fêter l'année prochaine le 40^e anniversaire précise : "Les groupes religieux ont aussi le droit de ne pas être empêchés d'enseigner et de manifester leur foi publiquement, de vive voix et par écrit" (n° 4).

Nous sommes, de plus, dans une société de pluralisme culturel, une société de débats où les différentes convictions doivent pouvoir s'exprimer. Sur ce terrain, l'Eglise ne cherche pas à faire pression sur les esprits. Elle se veut en dialogue, en appelle à la conscience et à la liberté de l'autre. Elle sait que "la

vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance" (DH n°1). **La conversion à l'Évangile n'est pas affaire de stratégie ni de propagande.** Elle n'est pas notre œuvre mais celle de Dieu. Seul le Christ élevé sur la croix attire à lui tous les hommes (cf. Jn 12, 32).

3) A propos d'un projet de loi

Un projet de loi relatif à la lutte contre les propos discriminatoires à caractère sexiste ou homophobe va être mis en discussion à l'Assemblée Nationale. Il vise à modifier certaines dispositions de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, dans le but de mettre la sanction des propos homophobes et sexistes sur le même pied d'égalité que la sanction des propos racistes et antisémites. **La loi ne précise pas ce qu'est l'homophobie** (étymologiquement : la peur du semblable). Elle semble viser les attaques contre les personnes homosexuelles.

L'Eglise a toujours soutenu le respect de la dignité de la personne humaine quelle que soit la situation dans laquelle celle-ci se trouve. Elle-même a le souci de l'accueil de chacun pour le soutenir moralement et spirituellement. Les agressions contre les personnes homosexuelles, parce qu'elles sont homosexuelles, sont inadmissibles. Elles doivent être fermement condamnées.

Mais faut-il une nouvelle loi pour cela ? Il ne semble pas. Le code pénal est suffisant pour sanctionner, comme il se doit, les délits et les crimes. De récents procès, qui ont condamné des personnes coupables de crimes sur des personnes homosexuelles, témoignent qu'il n'y a pas de vide juridique en la matière. Il est inutile d'ajouter de la loi à la loi.

De plus, le projet de loi, dans sa rédaction actuelle, ne précise pas ce que sont les propos qui mettraient en cause des personnes homosexuelles et qui permettraient à des associations de se porter partie civile. Elle laisse la question ouverte au point que chacun pourra apprécier la qualification d'un langage qui, à ses yeux, lui porte atteinte. On ne sait pas à quelles procédures, débats judiciaires et condamnations cette subjectivité peut conduire. Sera-t-il encore possible de dire qu'on ne met pas sur le même plan hétérosexualité et homosexualité ? Que la société n'est pas concernée de la même façon par le couple d'un homme et d'une femme qui fondent une famille et par un "couple" homosexuel ? Pourra-t-on dire son désaccord sur la revendication de légalisation de l'union de

deux personnes du même sexe, sur l'adoption d'enfants par elles ? Ou bien sera-t-on poursuivi pour discrimination ? Ces questions sont trop graves pour qu'elles ne soient pas largement débattues. Les fondements mêmes de notre société sont en jeu.

La volonté d'établir une surveillance et un contrôle du langage, notamment au nom de l'homosexualité, paraît contestable en dehors des cas d'insultes, de calomnies et de violation de la vie privée. Le débat doit rester libre. La loi proposée tend au contraire à supprimer la liberté d'expression sur un sujet qui doit rester ouvert à la discussion. En ce sens, on peut en redouter des effets liberticides. Dans cette prise de position, nous ne défendons pas simplement la possibilité pour l'Eglise catholique de s'exprimer mais la liberté d'expression de tous dans une société vraiment démocratique.

La liberté chrétienne invite donc à ne pas baisser les bras mais à avoir le courage du témoignage. Nous pouvons nous appliquer cette adjuration de saint Paul à Timothée : "Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ Jésus, qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de sa manifestation et de son règne : **proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours** avec patience et souci d'enseigner" (2 Tm 4, 1-2). N'est-ce pas là d'ailleurs le pain quotidien de notre ministère épiscopal ?

Mais cette liberté libère aussi des forces en nous pour vivre une plus grande communion entre frères et une plus grande solidarité avec tous les hommes. Comme évêques, nous avons pour tâche d'inviter nos Eglises diocésaines à vivre toujours plus profondément cette communion et cette solidarité. Quelqu'un d'ailleurs va nous aider durant cette Assemblée à élargir notre regard, c'est Mgr Hubert Constant, archevêque du Cap-Haïtien, Président de la Conférence épiscopale d'Haïti.

Permettez-moi d'évoquer devant vous ce matin trois situations.

1) Les victimes du terrorisme

Depuis quelques mois, nous sommes spectateurs impuissants des victimes de la crise irakienne et tout particulièrement de la prise et souvent de l'exécution d'otages par des groupes terroristes islamistes. Ces prises d'otages et ces exécutions sont l'occasion d'un chantage qui témoigne d'un mépris de la vie humaine et recèle un vrai danger pour les sociétés démocratiques. Nous les condamnons fermement. A la suite

du pape Jean-Paul II, nous ne pouvons que porter dans la prière le peuple irakien, les chrétiens d'Irak, si durement frappés ces derniers temps, la souffrance des otages, l'inquiétude et la douleur de leur famille, celles de nos compatriotes particulièrement.

2) L'Afrique des Grands Lacs

Je voudrais ce matin dire également notre solidarité profonde et notre communion fraternelle avec les évêques de l'Afrique des Grands Lacs et tout particulièrement avec les Conférences épiscopales de la République démocratique du Congo, du Burundi et du Rwanda. Ces trois Conférences avaient invité une délégation de notre propre Conférence à leur Assemblée tenue dans le cadre de l'Association des Conférences épiscopales de l'Afrique Centrale (ACEAC), à Kinshasa, au début du mois de juillet.

Nous avons pu être témoins de la détermination et du courage de ces Eglises pour relever les redoutables défis que rencontrent leurs pays : misère, faillite du système de l'éducation et de celui de la santé, pandémie du sida, affaiblissement de l'état de droit, corruption, pillage des richesses naturelles, guerres civiles, instrumentalisation des différences ethniques, conflits entre Etats voisins... Les évêques avec leurs Eglises se sont engagés dans un appel à la paix, à la réconciliation, à la justice et au pardon. C'est un lent travail de conscientisation et d'apprentissage pratique qui passe par la mobilisation de leurs "communautés ecclésiales vivantes".

Ces Eglises de la région des Grands Lacs ont besoin de ne pas se sentir seules mais soutenues et aidées par les autres Eglises et par la communauté internationale. Elles nous demandent de relayer leur voix auprès des responsables politiques de notre pays. Nous ne les oublierons pas. Nous les assurons de notre aide, de nos interventions et de notre prière.

3) La construction de l'union de l'Europe

L'Union européenne a accueilli cette année dix nouveaux pays. Le 29 octobre dernier a été signé, à Rome, par les Etats membres de l'Union, un Traité instituant une Constitution pour l'Union européenne. Celui-ci doit être ratifié par chaque pays. En France, un référendum aura lieu courant 2005. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Mais, dès maintenant, se pose la question de l'engagement des chrétiens et des Eglises chrétiennes dans cette édification de

l'union de l'Europe. La question n'est pas nouvelle. Le christianisme, en effet, a puissamment contribué dans l'histoire à former une conscience européenne. Il est regrettable d'ailleurs que le préambule du Traité n'ait pas mentionné ces racines "notamment chrétiennes" de l'Europe.

Mais la question n'est pas seulement derrière nous. Elle est aussi devant nous : comment les chrétiens vont-ils se mobiliser pour participer activement à cette aventure européenne ? Quelle Europe voulons-nous ? Quelle Europe promouvoir ? Il faut **savoir gré à la dernière Semaine Sociale tenue à Lille, du 23 au 26 septembre, d'avoir apporté une contribution particulièrement riche à cette réflexion. Comme catholiques, reconnaissons que nous avons une longue expérience de rencontres entre Eglises, paroisses, mouvements et services de différents pays du continent européen. Il y a là un capital d'échanges et de fraternité spirituelle qui n'est pas sans importance pour soutenir la dynamique d'une union de l'Europe. A leur manière, les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse en août 2005 à Cologne devraient permettre à des jeunes de renforcer leur expérience européenne.**

Il me faut maintenant aborder plus directement le travail de notre Assemblée. Là aussi, c'est la préoccupation de l'annonce de l'Évangile qui nous conduit.

1) La catéchèse

Dans notre réflexion sur la catéchèse, nous voulons être au service du Seigneur, qui veut ouvrir à tous, comme dit saint Paul, la porte de la foi. A une époque où la transmission est en crise, où bien des familles ont distendu leurs liens avec l'institution ecclésiale, où des enfants, des jeunes, des adultes arrivent dans nos groupes ecclésiaux sans annonce préalable de la foi, comment donner le goût de l'Évangile, les aider à découvrir de l'intérieur l'expérience chrétienne dans toutes ses dimensions ?

Oui, ce sont bien les questions qui nous habitent et qui nous invitent à renouveler notre proposition catéchétique. Il s'agit là pour nous, évêques, d'assumer une de nos tâches principales. Le Directoire pour le ministère pastoral des évêques affirme en effet : "L'Évêque a pour fonction principale, avec la prédication, de promouvoir une catéchèse active et efficace" (n° 128).

Nous continuerons notre travail avec, en mémoire, ce que déclarait le pape Jean-Paul II, le 20 février 2004, aux évêques de la Province de Paris : "Le but de la catéchèse est, en effet, de

pouvoir proclamer en Eglise la foi au Dieu Unique : Père, Fils et Saint-Esprit et de renoncer à servir tout autre absolu humain formant ainsi l'être et l'agir de l'homme... Dans la ligne des Journées Mondiales de la Jeunesse de Paris, votre Conférence travaille avec bonheur sur le **renouveau de la catéchèse, pour que l'annonce de la foi se recentre sans cesse sur l'expérience de la vigile pascale, cœur du mystère chrétien qui proclame la mort et la résurrection du Sauveur, jusqu'à son retour dans la gloire**" (Jean-Paul II et les Evêques de France, p. 153). [...]

Nous voulons proposer aux responsables de communautés chrétiennes, et tout particulièrement aux catéchistes, un message clair, le plus simple possible, qui puisse à la fois les renouveler dans leur désir de "communiquer le message" et les inviter, en partant du cœur de leur foi, à mettre en œuvre des pratiques catéchétiques adaptées. [...]

2) La réforme des structures de notre Conférence

[...] Le regroupement sur un même site à Paris de la plupart de nos services nationaux favorisera les concertations, les collaborations et allègera les fonctionnements pour une meilleure disponibilité au service des missions confiées. [...] Il serait bon de voter nos nouveaux statuts lors de notre Assemblée plénière de novembre 2005.

Nos travaux s'ouvrent en ce jour de la saint Charles Borromée, ce grand évêque réformateur de Milan du XVI^e siècle. Tout en souhaitant une bonne fête à notre pape Jean-Paul II qui porte le prénom de Carol (Charles), confions à ce saint évêque, profondément pasteur et catéchète, les préoccupations qui sont les nôtres pour nos Eglises, pour notre pays, pour les travaux de notre Assemblée. Que le Seigneur fasse de nous, à sa prière, des hommes libres, des évêques pleinement libres pour le service de Dieu et le service des hommes, sachant qu'en régime chrétien la liberté est un autre nom de la sainteté.

Jean-Pierre RICARD
ZF04110408

ŒCUMENISME

Jean-Paul II a décidé de remettre des reliques de saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome, évêques et docteurs de l'Eglise, au patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er}, le samedi 27 novembre, en la basilique vaticane, à 11 h, lors d'une cérémonie œcumé-

COTE D'IVOIRE

"Il n'y a de sécurité qu'en Dieu. Tous les missionnaires sont restés à leur place aux côtés de la population", déclare à l'agence Fides un missionnaire de Bouaké, le "chef-lieu" de la région aux mains des rebelles des Forces Nouvelles. "Depuis le 10 novembre, les liaisons téléphoniques ont repris ; elles avaient été interrompues, il y a neuf jours, en même temps que la distribution de l'eau et de l'électricité. Le courant revient progressivement dans les différents quartiers de la ville, à commencer par celui où se trouve l'hôpital. Le rétablissement de l'électricité est dû aux responsables du Génie français qui ont remis en fonction les générateurs de la ville".

Le 6 novembre, Bouaké a été le théâtre du bombardement du camp militaire français par des avions gouvernementaux, ce qui a déclenché la grave crise entre Paris et le Président Gbagbo. "J'ai assisté personnellement à l'attaque, déclare notre source. Les avions volaient très bas, et il est difficile de penser qu'ils aient pu se tromper d'objectif. Il est vrai que, près de la base française, il y avait un groupe de rebelles qui, d'après certains témoignages, auraient cherché à se réfugier dans la base française. Mais cela ne permet pas de dire que les pilotes n'aient pas été en mesure de voir ce qu'ils venaient de frapper".

L'attaque a fait 9 morts chez les soldats français et un civil américain. "Je connaissais le citoyen américain tué dans l'attaque, déclare le missionnaire. Il s'agissait d'un coopérant qui était arrivé à Bouaké le 4 novembre. Etant donné la situation tendue, il avait demandé aux militaires français de pouvoir se réfugier dans leur base, dans l'attente d'être évacué. Dans l'après-midi du 6 novembre, le coopérant jouait aux cartes avec deux amis, quand sont arrivés les avions. Il a été touché à la tête par un éclat ou par un projectile, et a été tué sur le coup, ses amis ont été blessés légèrement", déclare le missionnaire.

"D'après les rebelles, les deux avions, pilotés par des mercenaires ukrainiens ou biélorusses, devaient bombarder Bouaké jusqu'à 5 heures de l'après-midi. Puis seraient arrivés les hélicoptères d'assaut, et ensuite les troupes de terre pour reprendre la ville. La réaction française, qui, sur ordre du président Chirac, a détruit la plus grande partie des avions ivoiriens aurait ainsi empêché un probable carnage, du moins selon ce que déclarent les rebelles" dit le missionnaire. "

ZF0411207

VISAGES DE DIEU (II)

L'émerveillement qui interroge Jésus

Dans cette série de trois articles, Vladimir Zielinsky aborde le mystère de la Trinité. Aujourd'hui : "Qui est Jésus ?" "Es-Tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?", demande Jean-Baptiste de sa prison (Mt 11,3). Et il entend la réponse : "Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent..."

N'aurait-Il pas pu être plus clair, Jésus ? Comme Il l'a été au seuil du Calvaire : "Les tribus de la terre... verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel..." (Mt 24, 30). La tribu des hommes, en fait, regarde le ciel, attendant le Messie, et chacun pose en secret la question du prophète. "Es-Tu..." vraiment, en chair et en os ?

Les confessions des Apôtres, des Conciles, des Pères ont créé le tissu "solide" de notre foi, mais ce corps du "credo" a besoin du sang chaud qui circule dans les veines. L'aveugle qui habite chacun de nous désire retrouver la vue, le sourd veut entendre. "Pour

vous qui suis-je ?" La question de Jésus sonne comme un coup du bâton de Moïse sur le rocher : elle ouvre la source de l'eau vive ; des révélations, des découvertes, des rencontres innombrables y trouvent leur origine. Ce fleuve a son histoire. Il a jailli de la pierre de Simon, il traverse les rapides des définitions symboliques et métaphysiques, dépasse les nébulosités cosmiques et gnostiques, se dirige vers le Pantocrator des empires, franchit les cascades des réformateurs... Si l'eau vive pouvait parler, elle pourrait narrer le chemin des interrogations d'une bonne moitié de la famille humaine.

Aujourd'hui nous fixons notre regard attentif et ému sur le visage historique du Verbe Incarné, Sa vie parmi les hommes, Son corps martyrisé... Les Juifs Le découvrent enfin comme quelqu'un



par Vladimir ZIELINSKY

qui leur appartient, un rabbin "presque" comme les autres... En fait, on peut retrouver tout ce qu'Il a dit dans d'autres versions, d'autres écrits, d'autres traditions, avant et après Sa vie. Grâce aux découvertes des manuscrits de Qumram on a pu établir un lien entre Ses paraboles et Ses propos et les textes talmu-

diques. Au XX^e siècle on L'a rencontré dans la foule des hommes révoltés, on a même trouvé Ses traces sur les cendres de la Shoah... Ses présences se multiplient.

"Nul n'a jamais vu Dieu..." et les chrétiens, non plus. Mais parfois ils ont la certitude, bien qu'elle soit contestée par leur propre faiblesse, que le Christ est venu pour faire croître, par Son existence, ce qui se trouve au fond même de leur cœur. Il "sculpte", par Sa vie, ce qui est ineffable dans la nôtre. Il s'incarne dans notre espérance, se revêt de ce que nous attendons en secret. Il semble qu'Il puisse servir de miroir à tout ce que nous cherchons sur la terre et dans le ciel. "Ce que nous avons vu de nos yeux..." (1 Jn 1, 1), nous pouvons le reconnaître en Lui. Et, aussi, ce que nous n'avons pas vu, ce que nous ne pouvons ni penser, ni imaginer. "Quoi que tu représentes par la raison, où que tu ailles dans ton esprit, tu trouveras que tout cela est rempli de Dieu, que partout s'étend l'hypostase du Fils", dit saint Basile le Grand.

Le Fils se "prête", à notre regard, se donne à notre esprit, s'offre à nos songes, à nos desseins, à nos intuitions. Il ne refuse pas notre compagnie, "se dépouille prenant la condition de serviteur..." (Phil 2, 7) de chaque être créé à Son image. Mais Il ne s'identifie complètement avec aucune de Ses traces, icônes ou "restaurations scientifiques". L'ombre du Verbe se cache derrière toutes les choses et tous les visages qu'Il anime.

Nous fixons notre regard sur le visage historique du Verbe incarné

Inconnu, Il sort de Son abri et la sainteté éblouit le regard de notre prochain. La présence de Dieu naît à travers les hommes, elle se forme dans leur foi, leur charité, leur joie, leur souffrance. Elle devient un "réceptif" tangible de ce fleuve de l'amour qui provient du Père et passe par la Croix. C'est au nom de toute la création que Paul s'exclame : "Mes petits enfants que, dans la douleur, j'enfante à nouveau, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous" (Gal 4,19). Le monde dont nous faisons nous-mêmes partie est plein de ces naissances invisibles où, dans la douleur ou au fond des ténèbres, apparaît le visage du Christ. La limite de la douleur est l'enfer. Jésus descend en enfer pour le ramener à la lumière. Il restaure chaque créature dans la vérité de sa création, de sa beauté initiale. Il peut apparaître par chacune de dix mille portes qui s'ouvrent devant Lui. La dureté de la pierre sous ses pieds, la tiédeur du bois sous sa main, mais aussi le silence des espaces célestes qui effrayait Pascal fait écho par Sa voix... "Toute chair est Ton abri et Ta protection, dit le philosophe ukrainien du XVIII^e siècle, Grégoire Skovoroda, Toute chair est Ton vêtement... Tu ressembles à tout, mais rien n'est Toi et Tu n'es égal à rien".

Le Christ est le visage de l'abîme trinitaire, qui se renouvelle sans cesse, qui Se laisse découvrir. "Je suis la porte des brebis", dit Jésus (Jn 10, 7). On l'ouvre par l'émerveillement. Et "celui qui entre par la porte" (Jn 10, 2), se trouve dans l'insondable et... revient à soi-même. Portée par une vision "extatique", Angèle de Foligno (XIV^es.) avait pu s'exclamer : "Dans les immenses ténèbres, je vois la Trinité sainte, et dans la Trinité, aperçue dans la nuit, je me vois moi-même, debout, au centre".

Parfois, celui qui regarde cette nuée obscure, où notre Dieu "a décidé d'habiter" (1 R 8,12), ne sait s'il a orienté son regard vers le haut ou s'il l'a dirigé vers le bas, vers sa propre misère. La mystique italienne s'est vue au sein de la lumière éblouissante mais - comme tant d'autres saints orthodoxes -, Silouane du Mont Athos, saint russe du XX^e siècle, qui a vécu toute sa vie dans



© GIANADDA MARTIGNY

icône du monastère Ste-Catherine au Sinai

la prière de pénitence, a suivi le conseil que le Christ lui a donné: "Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas". Les deux vérités, qui semblent inconciliables, n'en font qu'une, antinomique dont toutes nos paroles ne peuvent que la profaner. Où sommes-nous ? À l'étroit de l'enfer ? Au centre de la Trinité ? Qui peut le dire ? - la vérité définitive est cachée en Jésus. "Qui a des oreilles, entende". Que celui qui était aveugle, commence à voir.

Jadis, dans un pays lointain, Dieu a ouvert Ses yeux d'homme et à Sa suite tous les êtres créés par Lui ont commencé à retrouver la vue, à revenir à leur émerveillement initial. De ces yeux nous regardons à droite, et nous voyons le monde à peine sorti des mains de Créateur. Nous regardons à gauche, et nous voyons le visage humain révélé par le Fils de l'Homme. Nous regardons droit devant nous, et nous voyons le martyr. Pas seulement celui qui est

Le sens secret de l'histoire humaine est celui de la guérison

imposé par les autres, mais aussi le martyre de l'âme qui se sent comme un grain de poussière dans le feu divin. Et cette âme, ayant retrouvé la vue, se voit au sein de la sainteté... en enfer. Le sens secret de l'histoire humaine est celui de la guérison dont nous ne sommes, peut-être, qu'au stade initial, dur et amer. Le Christ "développe" l'homme, le rend à lui-même, lui permet de se voir dans sa propre création, dans la chute, dans sa vocation à devenir dieu par grâce. "Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, dit saint Jean le Théologien. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra nous lui serons semblables, puisque nous Le verrons tel qu'Il est" (1 Jn 3, 2). Mais quand cette ressemblance se manifeste dans l'homme, il se sent le pire de tous, car la brûlure du péché le plus insignifiant lui devient insupportable. "Croyez-moi, frères, dit saint Poemen le Grand, un ascète du VII^e siècle, où est Satan, moi, je serai aussi".

C'est par les choses folles que disent les saints que nous nous apprenons à penser vraiment. C'est aussi par la connaissance des ténèbres que nous connaissons "la lumière véritable qui éclaire tout homme" (Jn 1, 9). Dans les fols en Christ cette lumière devient plus vive, plus nette, perçante, douloureuse. Quand le feu commence à parler, ses paroles ne sont pas toujours raisonnables. Car il se divise en langues, comme au jour de la Pentecôte. Une de ces langues appartient à l'Homme qui est né à Bethléem, une autre à Celui qui viendra pour juger les vivants et les morts. Une langue est sur les lèvres du prophète, maître en Israël, une autre est le message de la Parole qui provient de l'abîme. Une langue est celle de la sagesse humaine qui s'adresse à nous (et ses racines sont bien visibles dans les récits rabbiniques), une autre est celle de la Sagesse Divine qui a créé les siècles et qui nous fait signe. Les paraboles du vagabond sur les chemins rocaillieux de

Judée et le murmure du Mystère qui s'adresse à toi, n'ont-ils pas, le même alphabet, celui de l'émerveillement?

Il y a des coquilles, qui, tirées du fond de la mer, commencent à "chanter". Les réverbérations de la lumière créent un son sourd, mais mélodique qui provient de la source que nous ne connaissons pas. Que nous dit la lumière qui provient du silence ? Celui qui a ajusté ses oreilles, entend, celui qui a retrouvé la vue voit le "visage" qui se dessine au fond de l'abîme. Ce "visage intérieur" (selon l'expression d'Olivier Clément) est gravé en Adam qui vit en nous, comme un message personnel destiné à chacun. Il reste souvent anonyme mais, de son anonymat, il n'en appelle pas moins à la reconnaissance, à la rencontre face à face. Il nous regarde, partout Il se révèle à nos yeux quand ils commencent à voir clair.

Le Mystère, la Lumière, le Visage : ce sont les trois premiers mots qui me viennent, quand l'émerveillement s'empare de moi. Ils sont comme les facettes du même nom, l'unique qui est "nécessaire à notre salut" (Actes 8,12). Ce nom est tombé sur la terre comme un cristal immense qui s'y est brisé, a jailli en morceaux dont le nombre coïncide avec la somme de toutes les choses créées. Le monde est ensemencé par les rayons du nom qui contient le monde entier. Et il reste entier dans tous ses fragments. "L'univers est sorti de la Parole et dans la Parole reviendra", dit Jean Paul II dans le "Triptyque romain". Pour revenir à la Parole, l'univers, issu de son sein, doit parvenir - à travers toute son histoire - "à la taille du Christ dans Sa plénitude" (Eph 4, 13). La Parole avec tout son univers doit mûrir dans la famille humaine, achever le sacrement de la personne. Elle donne naissance à "la lumière qui est en toi" (Lc 11, 35). La lumière est le visage du Christ qui se trouve au fond de notre être, la source du divin. La vocation humaine est de cheminer vers

la source, de la découvrir à nouveau à chaque époque, chaque expérience. À chacune de ces rencontres avec la Parole l'homme se retrouve lui-même.

Combien de découvertes ont été faites pendant ces vingt siècles depuis l'annonce faite à Marie ? Ne sommes-nous qu'aux débuts de l'histoire de ces retrouvailles ? On pensait que le christianisme avait connu sa défaite au XIX^e siècle, pour retrouver au XX^e le triomphe des idéologies païennes. Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, quand le premier coq a déjà chanté, il devient plus évident que le siècle à venir sera celui d'un nouveau mûrissement du Christ.

L'Evangile n'a pas encore été annoncé dans le monde entier; il ne s'agit pas ici de géographie, mais de la plénitude à réaliser dans la grâce inattendue. Jésus, semble-il, se retire parfois dans l'ombre de l'Histoire, se laisse chasser, bafouer, pour se manifester de nouveau d'une manière inouïe. Teilhard de Chardin dit quelque part qu'après chacune de ses crises l'Histoire voit apparaître de nouveau la plénitude toute neuve du Christ. Serons-nous encore capables d'entendre la Bonne Nouvelle? Dieu a envoyé Son Fils unique afin que personne ne soit perdu, afin que le monde entier, créé par Lui, passe à travers Jésus, retrouve la vue, découvre en soi l'hypostase du Fils, vainque l'enfer en soi et se retrouve au sein de la Trinité. N'est-ce pas ici, dans cette naissance en Dieu aux trois visages, le sens de tout notre cheminement dans l'Histoire? Elle prépare secrètement Sa venue, quand le monde se retrouvera en Dieu qui sera "tout en tous". Quand nous entendrons Ses pas qui s'approchent, pour la dernière fois nous Lui poserons une question, celle que saint Siméon le Nouveau Théologien (XI^e s.) a posée dans cette rencontre face à face, créée par la prière: "Mon Dieu, c'est Toi ? - demande Siméon dans un de ses traités théologiques. - Et Il me répond. Oui, c'est moi, le Dieu qui est devenu homme pour toi. Je t'ai créé et je te fais dieu". ■

(à suivre)

*C'est par les choses folles
que disent les saints que nous
apprenons à penser vraiment*

JEAN-MARC JOUBERT
**Journal d'un
 sinaïte**

par Paul CHASSARD

Du malheur d'être trop intelligent et trop sincère. Ou l'itinéraire d'une jeune agrégé de philosophie qui voulait vivre jusqu'au bout ses convictions religieuses.

Jean-Marc Joubert fut, dans les années 70 un brillant étudiant en philosophie, adepte de la dialectique hégélienne, aussi beau et sympathique qu'excessif dans l'expression de ses convictions et méprisant pour ceux qui n'avaient pas des concepts assez forts à lui opposer. Il avait besoin de maîtres à admirer et finit par en rencontrer un plus marquant que les autres, qui professait tout le contraire de ce qu'il avait pensé jusqu'alors : le philosophe monarchiste et chrétien Pierre Boutang. Après quoi Jean-Marc Joubert devint religieux dominicain. Mais cela ne lui suffisait pas et, comme tant d'autres élèves de Pierre Boutang – ce qui mériterait un jour une monographie décapante – il allait, trois années plus tard, se convertir à l'Orthodoxie et se faire moine au monastère Sainte-Catherine dans le Sinaï.

Il y passera neuf ans sous le nom de frère Justin, que bien des pèlerins français – dont Robert Masson et des abonnés de *France Catholique* – apprirent à aimer, et dont le plus célèbre fut François Mitterrand. Le père Justin parlait hébreu, était spécialiste de Maïmonide et du professeur Isaïe Leibowitz, et n'avait rien perdu de sa propension à aller jusqu'au

bout de ses raisonnements. Si bien qu'un jour ce qui devait arriver arriva : il fut tenté de devenir juif pour revenir à un monothéisme plus rigide ou pour ne pas sombrer dans l'athéisme, lui-même ne le savait plus très bien.



Le monastère Ste-Catherine

Après de nouvelles péripéties, il est aujourd'hui marié, est revenu vivre en France et est resté chrétien orthodoxe pratiquant. Itinéraire difficile, mais pas totalement unique en son genre sur cette génération.

Alors qu'il était moine au Sinaï, Jean-Marc avait décidé de tenir un journal de ses états d'âme. L'idée n'était pas forcément heureuse car ce qui est expérience spirituelle vraie n'est pas transposable dans un exercice aussi narcissique et, à partir du moment où ses travaux intellectuels étaient inscrits dans d'autres dossiers ou dans son futur livre (*Foi juive et croyance chrétienne*), il ne reste dans ces pages que le squelette d'une vie ardue : la longueur des offices, la fatigue des veillées de prière, de la chaleur ou du froid, du bruit des touristes, les difficultés d'une vie en communauté avec un groupe de "vieux garçons"...

voire ce qui est le plus trivial et notamment les tentations d'ordre sexuel. On y voit notre moine fantasmer sur les jolies très jeunes femmes, surtout quand l'histoire se transporte dans une école de grec à Athènes où ce quadragénaire se

laisse "draguer" avec délice par des midinettes.

Pour peu qu'on supporte ces excès de franchise (pas seulement sur lui-même mais aussi sur les petits défauts des autres moines, qu'il aime bien pourtant), on se laisse prendre à la lecture de ces

400 pages, denses, avec un appareil de notes bienvenu – notamment sur les questions de vocabulaire – qui en fait un document instructif sur un monde forcément très particulier à nos yeux.

Le problème de Jean-Marc Joubert était d'être trop intelligent pour ne pas remettre en cause, à chaque fois, les vérités atteintes au prix d'études et de raisonnements coûteux pour lui. Il nous assure avoir désormais changé et être devenu plus tolérant, apaisé. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

On le rassurera aussi en lui disant que, malgré bien des excès, ce Journal n'est pas trop destructeur de l'Eglise et de la Foi et peut même porter des fruits salutaires, comme mise en garde utile à des personnes qui auraient une vocation monastique pas assez clarifiée, pour autant qu'une telle expérience soit partageable. ■

Jean-Marc Joubert, *Journal d'un sinaïte, moine français au monastère Sainte-Catherine*, L'Harmattan, 402 pages, 32 €.

Ce qui est expérience spirituelle vraie n'est pas transposable dans un journal

ICONES

Trésors du monastère Sainte-Catherine

La Fondation Gianadda, dans le Valais, présente des icônes de la plus belle collection du monde, celle du monastère Sainte-Catherine du Sinai.

Les premières églises chrétiennes ont souvent été bâties à l'emplacement de temples païens. C'est aujourd'hui autour des vestiges d'un ancien temple celte que sont présentés les trésors du monastère Sainte-Catherine du mont Sinai : la Fondation Gianadda, de Martigny dans le Valais, a en effet été édifée sur ce site remontant à l'époque gauloise. On peut y admirer, jusqu'au 12 décembre, 37 icônes du XIII^e siècle pour l'essentiel, trois parchemins rarissimes de l'époque des croisades, ainsi qu'un superbe calice portant les lys de France, offert en 1411 au monastère par le roi Charles VI. L'exposition actuellement visible en Suisse constituait le cœur de celle qui a eu lieu au Metropolitan Museum of Art de New York. Elle fut ensuite acheminée au Musée Benaki d'Athènes pour la période des Jeux Olympiques. A Martigny, le vernissage a eu lieu en présence de l'Archevêque Damianos du Sinai.

"Le monastère de la Transfiguration et de Sainte-Catherine du mont Sinai a été décrit



FONDATION PIERRE GIANADDA

Le monastère de la Transfiguration et de Sainte-Catherine est le plus vieux monastère chrétien en activité

comme une arche au désert. Etabli sur les lieux mêmes où, par le Buisson ardent, Dieu se révéla pour la première fois au grand Moïse, son prophète, le monastère se dresse au pied du Sinai, la montagne du Décalogue, sur laquelle, au milieu de la nuée épaisse, de la fumée et du feu, Dieu dévoila le mystère de sa Création et de sa foi. Depuis le III^e siècle, ce lieu est habité par de saints hommes qui, poussés par leur soif de communion avec Dieu dans le silence et la prière, abandonnèrent la cité pour faire du désert leur cité". Ainsi s'exprime Monseigneur Damianos, dans la préface du catalogue consacré à l'exposition. Ces propos font écho à ceux du pape Jean-Paul II, lors de sa visite du 26 février, placée sous le signe de l'œcuménisme : "Ici, Dieu a donné sa Loi, les dix Commandements de l'Alliance. En se révélant au Sinai, Dieu a révélé l'homme à lui-même". C'est dire l'importance de ce haut lieu de spiritualité vénéré par les trois grandes religions monothéistes : le mont Sinai, le mont Horeb, le mont Moussa, ainsi désigné par les chrétiens, Juifs et musulmans. Le monastère de la Transfiguration et de Sainte-Catherine du mont Sinai est le plus vieux monastère chrétien en activité. Il fut d'abord consacré à la Vierge Marie : comme le Buisson ardent, elle avait contenu Dieu sans être détruite. C'est au XIII^e siècle que sainte Catherine d'Alexandrie fut associée au Sinai sous l'influence des pèlerins latins. Le monastère possède la plus riche collection d'icônes byzantines ayant survécu à la querelle de l'Iconoclasme.

La belle exposition de la Fondation Gianadda constitue une véritable illustration de l'Histoire Sainte et des premiers siècles du christianisme pour peu, toutefois, que le visiteur sache un peu déchiffrer les symboles de l'art très codifié de l'icône. Pour les chrétiens d'Orient, qu'ils soient orthodoxes ou rattachés à Rome, l'icône est un objet de foi avant d'être un objet d'art. "Le spectateur moderne reste souvent perplexe devant les icônes. Les figures de saints y ont en effet quelque chose de rigide qui semble se conformer à d'inflexibles formules iconographiques... Pas de perspective linéaire ni d'ombres portées ; le perpétuel fond d'or défie toute tentative d'assimila-

Petit glossaire non exhaustif :

- Vierge Hodigitria : Celle qui montre le chemin – et l'Enfant.
- Vierge Glykophilousa : aux doux embrassements. La Vierge baisse la tête jusqu'à poser sa joue sur celle de son Fils.
- Vierge Blachernitissa : Vierge orante. Ce type iconographique était représenté dans l'église principale du monastère de la Sainte-Vierge de Blacherne à Constantinople.
- Vierge Kykkotissa : Vierge chypriote du monastère de Kykkos.
- Vierge Kardiotissa : qui a du cœur.
- Vierge Galaktotrophousa : qui donne du lait. Vierge allaitante.
- Vierge Pelagotitissa : provenant de Pélagonie, dans la Serbie médiévale (aux environs de Bitola, dans l'actuelle Macédoine). La tête de l'Enfant est renversée en arrière, frôlant les lèvres de sa Mère. ■

par Alain SOLARI

ne du Sinai



FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY, SUISSE.



FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY, SUISSE.



FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY, SUISSE.

tion au monde naturel et habité... L'indéniable esprit spartiate qui imprègne les saintes images n'aurait engendré, au mieux, qu'une forme plaisante d'art abstrait, étonnamment proche de certaines théories esthétiques modernes". C'est pourquoi l'exposition gagnerait à être visitée avec un spécialiste, pour en apprécier toutes les richesses sans se limiter aux premières apparences d'un art très codifié.

Cela vaut donc la peine de consentir quelques efforts pour apprécier la richesse, picturale et spirituelle, des icônes exposées. Il convient de s'attarder sur certaines d'entre elles, plus particulièrement symboliques. A commencer par celle de sainte Catherine d'Alexandrie, encadrée de douze scènes de sa vie : les traditions grecque et latine rapportent que le corps de la martyre a été emporté par des anges jusqu'au sommet d'une montagne proche du mont Sinai. La présence de l'icône de sainte Théodosie n'est pas non plus surprenante : elle aurait mené la résistance à la destruction du l'icône du Christ qui ornait la porte de bronze à Constantinople, durant la période iconoclaste. L'icône de saint Jean Climaque s'imposait également : le saint, dit aussi Jean de l'Echelle, vécut en ermite près du monastère et en devint peut-être l'abbé. Si sa présence ne surprend pas, l'icône de Moïse possède une particularité : il n'apparaît ici ni en jeune homme imberbe, comme dans l'art byzantin habituel, ni en vieillard, comme dans l'iconographie occidentale. Un des chefs-d'œuvre de

Les représentations de la Vierge sont les plus nombreuses...

l'art byzantin ne peut passer inaperçu : il s'agit de la magnifique icône de l'archange Gabriel, sous les traits d'un jeune homme d'une grande beauté, tenant un bâton de marche qui souligne le rôle de messager qui lui est dévolu. Plus "classiques" sont les représentations de la Crucifixion ou du Christ Pantocrator, c'est-à-dire tout puissant.

Ce dernier constitue le type d'image du Christ le plus populaire dans le monde orthodoxe. On ne s'étonnera pas que les représentations de la Vierge soient les plus nombreuses : Hodigitria, Glykophilousa, Galaktotrophousa... Il faut cependant mentionner le diptyque de saint Procope et de la Vierge Kykkotissa : au sommet de l'icône dédiée à la Mère du Christ figure une petite représentation de la Vierge dans le Buisson ardent.

Une fois encore, l'exposition présentée par la Fondation Gianadda est remarquable à plus d'un titre : par la provenance et le caractère exceptionnel des icônes présentées, par leur ancienneté et leur qualité esthétique. Mais aussi par les influences venues de l'Occident, souvent par le biais des croisades, qu'un œil exercé peut y déceler. Pour être discrètes, elles n'en sont pas moins réelles. ■

* Monseigneur Damianos.



FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY, SUISSE.

"Trésors du monastère Sainte-Catherine du Mont Sinai", jusqu'au 12 décembre 2004, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse.

ENTRETIEN AVEC LE PERE GUILMARD, MOINE DE

Le chant des moines un avant-goût d

Si l'usage du chant grégorien dans la liturgie catholique a été freiné par l'usage qu'il fait du latin, sa beauté reste manifestement accessible à tous. En témoigne le succès international des disques de Solesmes.

■ **Père Jacques Guilmard, d'où vient ce patrimoine artistique, qui est désormais apprécié jusqu'au Japon ou en Corée ?**

Le répertoire grégorien de la Messe est né peu après 754 à Metz. Le pape Étienne II était venu en Gaule chercher le soutien des Francs contre les Lombards qui menaçaient Rome. Il venait avec toute sa cour, mais aussi avec sa liturgie et ses chantres. Le chant grégorien est un remaniement profond du chant romain : on conserva intégralement le cadre liturgique des pièces de chant et leur texte. Rien de gallican en cela, si ce n'est que les musiciens compositeurs vivaient en Gaule...

Evidemment, la manière de chanter le grégorien a subi par la suite une lente et non négligeable altération. Cette altération fut loin d'être négative, puisque c'est elle qui a donné naissance à la musique moderne.

■ **En quoi y a-t-il eu altération ?**

La modalité de la mélodie subit des déformations, le rythme très original fut égalisé à la manière de la musique écrite pour instrument, le texte passait au second plan, enfin surtout la musique prenait son indépendance par rapport à la liturgie.

■ **On dit qu'en réaction, les moines de Solesmes ont restauré le grégorien au XIXe siècle...**

En effet, dès la restauration de la vie bénédictine en France, à Solesmes, dom Prosper Guéranger, notre fondateur, fit du chant la base de la prière solennelle de ses moines. Ayant besoin de livres de chant, il fut amené à en préparer pour son usage. Il voulut aussi qu'on chante le grégorien d'une manière qui respecte davantage le texte et sa fonction liturgique, posant ainsi les fondements d'une restauration complète du chant. Grâce à dom Guéranger, le chant fut désormais considéré comme une partie intégrante de la liturgie, et non plus un ensemble situé à côté comme pour un concert spirituel.

Dans la suite, la restauration du chant grégorien s'effectua rapidement, et on s'intéressa à lui dans toute la chrétienté. En 1903, un seuil fut franchi lorsque le pape saint Pie X exprima le souhait que les catholiques "chantent sur de la beauté". L'impulsion qu'il donna

alors à l'utilisation du chant grégorien, fut décisive, et jusqu'au concile Vatican II, les mélodies grégoriennes servirent de base à la liturgie romaine. A partir de 1930, les disques permirent une diffusion par l'exemple.

■ **Dans quelles conditions eut lieu le premier enregistrement ?**

Une riche américaine, Justine B. Ward, s'était éprise du grégorien et de Solesmes. Elle insista pour que soit réalisé un "78 tours" ! Mme Ward s'empressa d'aller faire écouter le disque au pape Pie XI. L'enregistrement est actuellement disponible en CD (SN 13).

■ **Y a-t-il une seule façon de chanter le grégorien ?**

On peut chanter Carmen de bien des façons, on peut chanter le grégorien comme l'on veut – il ne faut pas imiter Solesmes à tout prix. On doit cependant respecter le cadre textuel et liturgique du grégorien, mais aussi ses caractéristiques principales et les données des manuscrits. Je m'attriste lorsque je vois des musicologues et des musiciens s'emparer du grégorien pour en faire un objet d'étude exclusivement scientifique et un chant de concert où l'interprétation ne porte en rien à la prière, et même où l'esthétique ne trouve pas son compte.

■ **A Solesmes même, y a-t-il évolution dans la manière de chanter ?**

En 150 ans, Solesmes n'a connu que cinq maîtres de chœur, et la ligne géné-

Grâce à dom Guéranger, le chant fut désormais considéré comme une partie intégrante de la liturgie

SOLESMES

propos recueillis par Cécile LAURENT

u ciel

rale est restée celle qu'a connue dom Guéranger, mais évidemment le goût et les manières de faire ont évolué. Le Père Gajard, maître de chœur de 1916 à 1972, a fait progresser la qualité du chant. Il appliquait une théorie rythmique simple qui eut un vrai succès. Vers 1935, de nouveaux chantres à la voix de ténor montèrent les tons pour rendre le chant plus aérien. Aujourd'hui, le maître de chœur est le Père Yves-Marie Lelièvre, un Rennais qui avait été altiste professionnel. Les disques SN 13, UN VI, SN 1 et SN 18 montrent l'évolution sur 75 ans !

■ Les moines sont-ils des spécialistes du chant ?

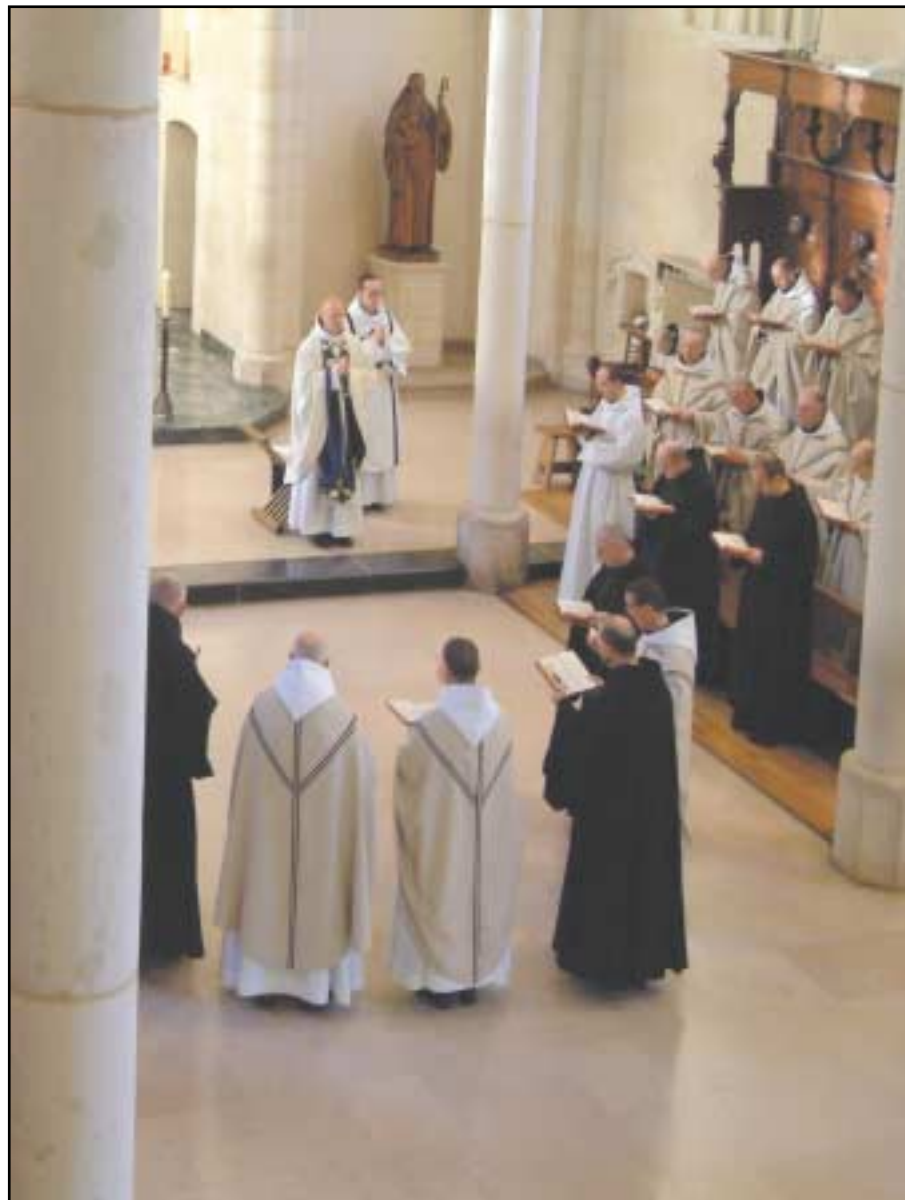
On reproche plus souvent aux moines de n'avoir pas des voix d'opéra ! Les moines prient sur de la beauté. Quelques-uns seulement ont de belles voix, et il n'y a pas plus d'une répétition par semaine. Le reste s'apprend par la pratique journalière au chœur.

■ Quelle est la place de l'orgue dans le chant grégorien ?

Le grand orgue sert de cadre à notre liturgie, surtout les jours de fêtes. De soi, il n'a aucun rôle auprès du grégorien, qui est né à une époque où personne ne pensait à accompagner le chant liturgique. Toutefois, dans la pratique quotidienne, un orgue – un positif – soutient discrètement les voix.

■ Depuis 1930, les disques furent nombreux !

Oui, mais beaucoup d'enregistre-



© FRERE GERARD / SOLESMES

ments n'étaient plus commercialisés. Or nous avons entrepris de remettre dans le public presque tout ce qu'a fait Solesmes. La collection *Universal* offre ainsi 15 coffrets de 18 disques qui couvrent environ les années 1950-1975, l'époque du Père Gajard, dont le nom était universellement connu.

La collection *Nocturne* couvre le quart de siècle suivant, la période du Père Jean Claire. Avec le SN 18 débute une nouvelle série d'enregistrement sous la direction du Père Yves-Marie Lelièvre. Un total d'environ 40 disques, disponible dans le monde entier.

■ Quel est votre objectif actuel ?

Le projet est de présenter toute l'année liturgique telle qu'elle est chantée à Solesmes, afin de permettre à tous, en particulier aux chorales d'avoir une référence sonore. Le projet est ambitieux, mais les grégorianistes l'attendent avec impatience. Le livret donne le texte latin complet avec sa traduction en français et en anglais.

■ Comment choisir parmi les CD de Solesmes ?

Le pape saint Pie X exprima le souhait que les catholiques chantent "sur de la beauté"

Il faut d'abord choisir le plus récent, puisque son programme, qui est nouveau, comporte de grands chefs-d'œuvre (SN 18). L'interprétation est souple et vivante. De plus l'organiste Jacques Kauffmann se montre un excellent disciple de Xavier Darasse. Un beau disque.

Ceux qui aimeront retrouver les mélodies populaires de leur enfance, prendront le coffret de la Liturgie latine (SN 11), quoique ce répertoire postérieur soit moins riche que le vieux fonds.

On pourra prendre aussi le "bouquet" préparé dans le *Florilège* (SN 12), ou des messes complètes : *Noël* (SN 1) et *Pâques* (SN 5), ou tout autre CD... Pour ma part je retiens particulièrement *Vêpres et Office avant la nuit* (SN 10), avec ses psalmodies au chant simple, mais combien beau et priant.

■ Croyez-vous au renouveau du grégorien dans l'Église ?

Bien sûr. Ce renouveau, c'est vous et moi qui le ferons. Si les chrétiens en grand nombre s'attachent à la beauté et au chant, le grégorien peut reprendre une place dans nos liturgies. Lorsque l'on estime que la prière de la Communauté paroissiale ne peut s'accommoder de la médiocrité, le grégorien se présente vite comme une des meilleures solutions au service de la piété et de la sainteté. Qu'on se le dise, qu'on le dise aux fidèles, aux amateurs, aux chorales...

Il faudrait redonner le goût de chanter les Vêpres et les Complies. Ce serait tout à fait dans la ligne de ce que réclame le Saint-Père, à savoir que l'on sanctifie le dimanche. C'est facile et agréable à chanter. On a tout de suite envie d'aller plus loin... un avant-goût de la liturgie du ciel. ■

COLLECTION UNIVERSAL

UN I Avent / UN II & III Noël – 2 CD / UN IV Carême & Rameaux – 2 CD / UN V Jours Saints – 3 CD / UN VI Pâques / UN VII Temps Pascal / UN VIII Ascension, Pentecôte & Trinité / UN IX Fête-Dieu Salut / UN X Christ-Roi & Dimanches ordinaires / UN XI Vierge Marie / UN XII Sanctoral 1 / UN XIII Sanctoral 2 / UN XIV Défunts & Dédicace / UN XV Vêpres & Complies

COLLECTION NOCTURNE

SN 1 Noël – 2 CD / SN 2 Épiphanie / SN 3 Ténèbres* / SN 4 Messe du Jeudi Saint* / SN 5 Pâques / SN 6 Notre Dame* / SN 7 Saint Benoît / SN 8 Saints* / SN 9 Défunts* / SN 10 Vêpres & Office avant la nuit / SN 11 Liturgie latine – 2 CD / SN 12 Florilège / SN 13 Solesmes 1930 / SN 14 A la découverte du chant grégorien* / SN 18 Dimanches au fil de l'an.
* volumes à paraître



Le grégorien se présente comme une des meilleures solutions au service de la piété et de la sainteté

ALESSANDRA BORGHESE

Conversion d'une princesse

par Frédéric AIMARD

Une jeune femme de la "jet set" proclame son retour à la foi catholique de ses ancêtres. Ce n'est pas qu'une belle aventure personnelle, mais un signe de notre temps.

Alessandra Borghese fait partie d'une de ces familles romaines de "l'aristocratie noire" très attachées à la papauté. Née en 1963, elle fit pourtant tout pour échapper à ce conditionnement traditionnel. Elle fut une princesse moderne dont la fierté fut, dans les brillantes années 80, d'avoir son bureau dans une des deux tours jumelles du World trade center de New York où elle était spécialiste en marketing, et la joie de pouvoir fréquenter, dans les boîtes de nuit new-yorkaises, les vedettes du cinéma et de la chanson et tous les puissants de la terre. Elle épousa Constantin Niarchos, fils du célèbre armateur grec. Mais son mariage fut un désastre car ce jeune homme riche, s'adonnait à la drogue et devait d'ailleurs mourir d'une overdose quelque temps après leur divorce.

Rentrée en Italie, Alessandra devint l'animatrice de prestigieux événements culturels, dont elle ne manque pas de donner un aperçu. Toute la première partie de ces mémoires dresse l'autoportrait d'une jeune femme, belle, riche et intelligente, qui veut s'affirmer par ses seules qualités personnelles, dans un monde très privilégié et pourtant pas à l'abri - bien au contraire - de grands drames humains.

C'est palpitant même si l'auteur fait preuve d'une réserve qui laissera probablement les lecteurs de "Voici" et "Hola" sur leur faim.



Alessandra Borghese

Mais, il y a six ans, en vacances chez sa chère amie Gloria von Thurn und Taxis, Alessandra s'avisa que l'ancienne "princesse punk" des soirées de Manhattan, devenue veuve, fréquentait quotidiennement la messe et elle rencontra chez elle un prêtre qui sut toucher son âme.

Alors tout un héritage spirituel qu'elle avait tenté d'effacer revint en force dans son cœur. Des prières en latin que lui faisait réciter sa vieille nounou à l'histoire de sa famille qui compte un pape et des princes de l'Eglise à foison... Elle fut confortée dans ce réveil par les témoignages de retour à la foi donnés par ses amis Giovanni Agnelli, héritier de l'empire industriel, ou Leonardo Mondadori, le grand éditeur.

Dans la deuxième partie du livre, Alessandra nous confie sa science toute

neuve et ce qu'elle dit est théologiquement exact, frappé au coin du bon sens et formulé avec un grand sens pédagogique.

Alessandra veut convaincre. Elle témoigne, avec certaines de ses amies, comme la jeune princesse Clotilde de Savoie, pour entraîner les gens comme elles sur la voie de la Vérité. C'est un exercice risqué, on le sent bien quand la princesse Alessandra, s'essaye aussi à défendre la liturgie tradi-

tionnelle... Mais le sourire, le charme, la politesse foncière de cette quadragénaire juvénile font passer l'essentiel sans que l'on puisse dire qu'elle est tombée d'un excès dans l'autre.

Consciente des risques qu'elle prend à dire sa foi pleinement retrouvée depuis si peu de temps, et alors qu'une longue vie s'offre encore à elle, Alessandra prend acte, pour elle-même, des changements intervenus dans son existence, pour se donner encore plus la force de rester fidèle. On ne peut pas totalement écarter l'idée que ce livre est un signe sociologique d'importance. Convertir les riches ? Les paroles très dures du Christ à leur égard, ne sont pas une condamnation, mais seulement un appel à plus d'exigence. Comme dit un précédent ouvrage (mondain) de la princesse : "Noblesse oblige"... ■

Alessandra Borghese, *De la dolce vita à la rencontre de Dieu*, éd. Du Jubilé, 220 p. 15 €.

Elle témoigne pour entraîner des gens comme elle sur la voie de la Vérité

FOUCAULT, DERRIDA...

par Patrick de LAUBIER, prêtre.

Triomphe des SO

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Michel Foucault ⁽¹⁾, puis lors de la mort de Jacques Derrida, les médias ont utilisé un langage riche en éloges superlatifs. Or leurs idées ont pour caractéristique principale de nier la nature humaine dans son essence même.

Ecoutons Michel Foucault interrogé par Madeleine Chapsal pour *La Quinzaine littéraire* du 16 mai 1966 : "En apparence, oui, les découvertes de Lévi-Strauss, de Lacan, de Dumézil appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler les sciences humaines ; mais ce qu'il y a de caractéristique, c'est que toutes ces recherches non seulement effacent l'image traditionnelle qu'on s'était faite de l'homme, mais à mon avis elles tendent toutes à rendre inutile, dans la recherche et dans la pensée, l'idée même de l'homme. L'héritage le plus pesant qui nous vient du XIX^e - et dont il est grand temps de nous débarrasser - c'est l'humanisme... Notre tâche est de nous affranchir définitivement de l'humanisme."

"Cette entreprise, explique Michel Foucault, a commencé avec Nietzsche lorsque ce dernier a montré que la mort

de Dieu n'était pas l'apparition, mais la disparition de l'homme, que l'homme et Dieu avaient d'étranges rapports de parents... que Dieu étant mort, l'homme n'a pas pu ne pas disparaître..."

Sartre et Camus malgré leur athéisme avaient gardé l'humanisme, il convient maintenant "de détruire ces chimères obnubilantes que constitue l'idée selon laquelle il faut chercher l'homme".

Affirmant que l'Occident a cessé de croire en Dieu, Michel Foucault, interrogé au Japon par Watanabe, explique que "la sexualité est devenue un lieu privilégié pour l'expérience du sacré. Dépasser les limites dans la sexualité, cela a fini par équivaloir à expérimenter le sacré".⁽²⁾

Lors d'un débat avec Chomsky sur la nature humaine (1974) dont l'auteur américain défendait la notion, Foucault

*L'homme qui possède l'art de faire se contredire ; qui sous la forme astucieuse de l'art imitatif d'opinion est propre à imiter ; qui dans la partie relative aux apparences, elle-même détachée de l'art de produire des simulacres s'est réservé pour sa part la portion verbale de l'illusionnisme, portion non point divine, mais humaine de la production : en affirmant que "là est la généalogie, là est le sang" du sophiste authentique, on dirait, semble-t-il bien, tout ce qui a de plus vrai. (Platon, *Le Sophiste* -268-)*

indiqua sa méfiance à l'égard de l'idée même de nature humaine dénuée, selon lui, de toute valeur scientifique.

La même année, invité à l'université pontificale catholique de Rio de Janeiro, il cita Nietzsche en soutenant l'idée d'une "rupture entre la connaissance et les choses ou plutôt l'absence dans la connaissance de quelque chose comme bonheur et amour, mais haine et hostilité ; il n'y a pas unification, mais système précaire de pouvoir."⁽³⁾

Enfin lors d'un entretien avec Jacques Chancel à Radio France en 1975, Foucault devenu professeur au collège de France et présenté comme "un des plus grands penseurs de ce temps", commença par écarter l'idée de "devenir meilleur et proposa plutôt de majorer la quantité de plaisir dont (l'homme) est capable dans son existence."⁽⁴⁾

Il avoua que son erreur "n'a pas été de dire que l'homme n'existe pas, mais d'imaginer qu'il serait si facile de le démolir."⁽⁵⁾

Aristote avait distingué l'*hédonisme*, qui est la recherche des plaisirs, et l'*eu-démonisme* qui est la quête du bonheur. En niant la possibilité du bonheur Foucault, historien philosophe, n'avait plus que le plaisir à offrir, mais il s'aperçut que la nature humaine, faite pour le bonheur, résistait à cette réduction. Il fallait donc la démolir. C'était le côté violent de la théorie et Marx était convoqué : "A la limite on pourrait se demander quelle différence il pourrait y avoir entre être historien et être marxiste".⁽⁶⁾ Le mur de Berlin n'était pas encore tombé.

Interviewée par le journal *La Croix*, le 25 juin 2004, Blandine Kriegel qui collabora avec Michel Foucault au collège de France, pense "qu'il a été le

"Notre tâche est de nous affranchir définitivement de l'humanisme"

phistes

Michel FOUCAULT

plus grand philosophe de sa génération" et à la question : "quelle est sa grande référence française ?" Blandine Kriegel répond : "Je pense que l'on peut évoquer Pascal, pour la dimension de la finitude : une noblesse de la finitude telle qu'on la trouve dans l'œuvre de Pascal, du côté d'un certain jansénisme... En réalité c'est une véritable philosophie de l'individu qu'il propose." Comparer Foucault à Pascal c'est beaucoup, Jarry aurait peut-être dit "Hénorme".

Plus loin elle affirme l'existence d'un "humanisme foucauldien : non adossé à une conception toute puissante, mais au contraire modeste, éprise du négligé, du rejeté". Foucault avait prévenu : démolir l'homme est une entreprise ardue !

De son côté le journal *Le Monde* (20 septembre 2004) a consacré 10 pages à Michel Foucault et Natalia Avtomonova, de l'Institut de philosophie de Moscou, écrit : "Certaines idées de Foucault, dans leur radicalité, pouvaient être interprétées, comme des provocations, par exemple *la mort de l'homme*. Mais, en même temps, Foucault aspirait à la vie, à une nouvelle anthropologie concrète qui aurait permis de relier les savoirs, les institutions et les pratiques."

On voit que la destruction de l'homme dans les pays de tradition chrétienne n'est pas sans susciter des résistances, malgré tous les efforts de Foucault, mais à Tokyo, en revanche, l'œuvre de Foucault semble être acceptée sans glose humaniste. Foucault notait le lien entre la mort de Dieu et celle de l'homme.

Derrida, ami de Foucault ⁽⁷⁾ et de Deleuze, tous marqués par Nietzsche et contempteurs de la nature humaine, vient de mourir. *Le Monde* lui a consac-



© SEB JOUVIN

cré 8 pages et *Libération* 7. Le théoricien de la déconstruction la définissait comme "une pensée de l'origine et des limites de la question *qu'est ce que ?*... Elle est en effet une interrogation sur tout ce qui est plus qu'une interrogation".⁽⁸⁾ Appliquait-il cette déconstruction lorsqu'il déclara dans un entretien du 19 août 2004, publié par *Le Monde* sous le titre : "Je suis en guerre contre moi-même" : "Si j'étais législateur, je proposerais tout simplement la disparition du mot et du concept de *mariage* dans un code civil et laïque... En supprimant le mot et le concept de

mariage, cette équivoque ou cette hypocrisie religieuse et sacrée, qui n'a aucune place dans une constitution laïque, on le remplacerait par une *union civile* contractuelle, une sorte de pacs généralisé, amélioré, raffiné, souple et ajusté entre des partenaires de sexe ou de nombre non imposé".⁽⁹⁾

Cette déconstruction sociale si radicalement interrogative sur les conséquences de ce bouleversement des fondements d'une société humaine n'était peut-être pas ce qui a inspiré le président de la République déclarant qu'"avec

La destruction de l'homme dans les pays de tradition chrétienne n'est pas sans susciter des résistances

Jacques Derrida, la France avait donné au monde l'un des plus grands philosophes contemporains, l'une des figures majeure de la vie intellectuelle de notre temps."⁽¹⁰⁾ mais le ton était donné.

Notons cependant un trait émouvant à propos de Derrida. Dans *Le Monde* du 12 octobre, Jean Luc Nancy, philosophe et ami de Derrida, évoquait une conversation qui eut lieu un peu avant la mort de ce dernier. S'entendant affirmer : "tu es inconditionnellement et absolument celui que tu es- éternellement. Et cela n'a rien à voir avec une résurrection religieuse". Derrida s'est écrié : "Finalement, j'aimerais mieux une vraie résurrection classique !". Était-ce une plaisanterie, comme le prétend Nancy, ou le cri d'une âme faite pour une immortalité réelle et non pas seulement métaphorique ou déconstructiviste ?

Le succès extraordinaire de Derrida sur les Campus américains est bien connu, mais son succès auprès des étudiants des universités russes l'est moins. Derrida intervint par exemple à l'université Lomonosov (MGU) de Moscou et dans un amphithéâtre comble il n'hésita pas à citer Marx, après tout il s'était déclaré marxiste à Paris et le restait à Moscou. L'académicien V. Ivanov le lui reprocha publiquement en rappelant ce que la Russie avait souffert avec ce nom-là. Derrida, répondit qu'il parlait maintenant dans un pays libre et avait la liberté de citer qui lui semblait bon. Ce n'est pas le marxiste que les étudiants russes venaient entendre mais l'auteur du déconstructivisme qu'on voulait écouter avec son obscur discours qui permet toutes les interprétations en restant à la pointe de la mode intellectuelle occidentale, disons même française car Foucault, Deleuze et Baudrillard occupent le terrain de la désespérance post-moderne .

Lorsqu'on a appris la mort de Derrida, le doyen du département de philosophie de MGU demanda à quelle autorité fran-

çaise il fallait envoyer un télégramme de condoléances, on évoqua le président Chirac, puis on se décida pour l'académie des sciences française ! Il ne faut pas oublier que les professeurs d'université en Russie ne prennent pas leur retraite et meurent à la tâche ce qui explique que nombre d'entre eux ont été nommés à l'époque communiste. Au lieu de cours sur l'athéisme scientifique, par exemple, on aura un cours sur les religions mondiales par le même professeur.

L'Eglise orthodoxe est mal équipée pour relever les défis culturels et lorsqu'on entend un moine du célèbre monastère d'Optina Poustyne, fréquenté hier par Dostoïevski, Léontief, Tolstoï et Soloviev, déclarer que si la science et la culture sont occidentales, la spiritualité est orientale, en l'occurrence russe, on s'inquiète pour cette spiritualité sans base culturelle.

La dureté des conditions de vie quotidienne, l'absence de débouchés professionnels enfin l'espèce d'enfermement général, expliquent la séduction du nihilisme, fût-il d'importation, chez les étudiants. Une consolation dans cet épais brouillard : deux forts ouvrages de 600 pages viennent de paraître à Moscou et mettent à la disposition de lecteurs russes des œuvres d'Etienne Gilson et de Jacques Maritain, éminents philosophes socratiques français capables de faire face aux sophistes de France.

Ces quelques considérations nous ramènent à Platon et plus précisément à Socrate qui interrogeait non pas pour détruire, comme les sophistes, mais pour chercher la vérité et singulièrement celle de la nature humaine qui est une réalité qu'il s'agit de connaître et non pas un concept que l'on peut supprimer.

Ce qui est remarquable ce n'est pas l'existence de sophistes mais l'ampleur de leur influence et les interprétations les plus paradoxales des jeux de langage qui souvent leur tiennent lieu de pensée. La France est riche de cette littérature et

on peut s'en inquiéter car les idées mènent le monde qu'elles soient vraies ou fausses. La popularité des auteurs n'a aucune corrélation nécessaire avec la vérité de leurs œuvres, on l'a vu avec les idéologies caractéristiques du XX^e siècle. Mais, sociologiquement, cette popularité est un indicateur assez précis de l'orientation culturelle d'une société et finalement de son éthique de référence.

Un chrétien, et plus précisément un catholique, dispose de sources sûres et les 14 encycliques de Jean Paul II en font partie. Mais il faut aussi que ces lumières soient réfractées dans les cultures locales. Il faut des penseurs pour acculturer la vérité dans l'espace et dans le temps. Pendant une génération, disons de 1930 à 1960, la France a été féconde en philosophes d'inspiration (Maritain, Gilson) ou d'aspiration (Blondel, Marcel) chrétienne dont le rayonnement a été international. Il faut leur souhaiter une postérité.

La Sorbonne, rappelait Paul VI, avait été au Moyen Age, le four où cuisait le pain intellectuel de la chrétienté. Il n'y a plus de chrétienté, mais on a toujours besoin de pain. ■

(1) On se bornera à citer deux sources essentielles : *Foucault Dits et écrits I 1954-1975*, 1310 pages, Gallimard 2001 et le célèbre ouvrage de l'Américain James Miller *La passion Foucault* (1993) et Plon 2001 (544p). Ces quelques pages relèvent davantage de la sociologie que de l'histoire des idées.

(2) op.cit.p.990

(3) op.cit p.1417

(4) ibidem p.1667

(5) op.cit p.1685

(6) *Magazine littéraire*, juin 1975

(7) Sa première conférence au collège de Philosophie fut sur Foucault et en la présence de ce dernier.

(8) Entretien inédit du 30 juin 1992 in *Le Monde* 12 octobre .p111

(9) Ibidem VII

(10) Ibidem X

Son obscur discours qui permet toutes les interprétations en restant à la pointe de la mode

Remise Noël
aux lecteurs FC : 5%

Éditions de la Loupe

l'idée cadeau !

LECTURE
CONFORT

Livres grands caractères, faciles à lire !



18 points chauds de l'histoire replacés dans leur contexte, bouleversant ainsi les schémas préétablis et les jugements préconçus.
Grand Prix du Livre Catholique 2004.

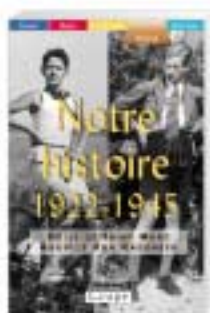


L'histoire du Kremlin à travers le couple inattendu Tsar-espion, clé unique pour décrypter cet univers insolite, chronique hors du commun, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine.

2 prix littéraires :

*Prix du meilleur document 2004,
Prix Louis Pauwels 2004.*

Dialogue à deux voix que rien n'aurait pu rassembler en 1939 au moment où la guerre les saisit à 20 ans. Chacun ici, rebondit sur les souvenirs de l'autre, interroge, s'étonne. (2 cahiers photos)



Seule femme à partager le sort des 15 000 soldats de Diên Biên Phu, Geneviève de Galard incarne le courage pour les Français des années 50. Elle raconte ici avec noblesse et rigueur son histoire exceptionnelle. (Cahier photos)



Le clan Ben Laden, vu côté femme. Épouse de Yeslam, le frère d'Oussama Ben Laden, Carmen assiste dès le



début de son mariage en 1974, à la fanatisation de l'Arabie Saoudite.
Passionnant et instructif.

Romans

Récits

Être & penser

Histoire

Détectives

Oui, je commande les livres suivants*

| Articles | Auteur | P.U. | Qté | Total |
|---|------------------|---------|-----|-------|
| Historiquement correct - Jean Sévillia (2 tomes) | | 34,00 € | | |
| Le roman du Kremlin - Alexandre Fédorovski | | 21,80 € | | |
| Notre histoire - H. de Saint Marc - A. Von Kageneck | | 22,80 € | | |
| Une femme à Dien Bien Phu - Geneviève de Galard | | 22,90 € | | |
| Le voile déchiré - Carmen Bin Ladin | | 21,00 € | | |
| Transport (GRATUIT DÈS LE DEUXIÈME LIVRE ACHETÉ)** | | 2,00 € | | |
| Catalogue général | (env. 60 titres) | gratuit | | |
| Catalogue religieux | (Env. 20 titres) | gratuit | | |
| Total de ma commande* | | | | |

Adresse de Livraison

Nom & prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Règlement

Chèque à l'ordre des Éditions de la Loupe.
Envoyer à l'adresse ci-dessous. Merci

* La remise de 5% sera appliquée à votre total **Bon de commande** ** Europe : transport de 2 Euros par livre

à retourner à Éditions de la Loupe - 10, rue du Colisée - 75008 Paris
Tél. 01 56 88 29 88 - fax 01 45 26 47 80 - www.editionsdelaloupe.com

ENTRETIEN AVEC MASSIMO INTROVIGNE

Combattre le fondamentalisme

Avocat italien, professeur de philosophie dans plusieurs universités, sociologue des nouveaux mouvements religieux, Massimo Introvigne, né en 1955, donne depuis longtemps des analyses complexes sur le développement des phénomènes sectaires et la manière dont les sociétés démocratiques devraient s'en protéger. Il est très incompris des militants laïcs notamment français. Le fait d'être un expert consulté par le FBI sur des questions comme les sectes satanistes ou l'intégrisme musulman, ne redore pas précisément son image dans ces milieux. Il vient de publier en italien "Fondamentalismes, les différents visages de l'intransigeance religieuse", aux éditions Piemme. L'agence de presse Zenit l'interroge cette semaine, à Rome, propos du fondamentalisme musulman.

■ **Massimo Introvigne, peut-on considérer qu'un monde incertain et vulnérable est une porte ouverte aux fondamentalismes religieux ?**

Tout dépend de la définition que l'on donne au terme "fondamentaliste", qui n'est pas univoque. Dans mon livre je classe la demande religieuse en cinq catégories : ultra progressiste, progressiste, conservatrice, fondamentaliste et ultra fondamentaliste. Les critères de distinction des cinq catégories sont différents, certains plutôt techniques.

■ **Pouvez-vous nous donner un exemple...**

L'attitude face à la séparation successive, au siècle des Lumières, entre religion et culture, donc également entre religion et politique.

Le progressiste accepte la séparation comme inévitable, et l'ultra progressiste l'accepte avec enthousiasme.

Le fondamentaliste refuse la séparation par principe mais est prêt à quelques compromis inévitables; l'ultra fondamentaliste se refuse à tout compromis et se sépare radicalement de la société ou cherche à la soumettre à travers la violence.

Le conservateur (catégorie dans laquelle on classe la majorité des populations qui, dans le monde, déclarent appartenir à une religion) n'accepte ni la séparation radicale, conséquence du siècle des Lumières, ni la fusion fondamentaliste entre religion et culture : il voudrait une distinction sans séparation, une autonomie de la culture et de la politique qui n'interdise pas à la religion d'intervenir dans ces domaines.

Pour des raisons politiques, qu'il s'agisse de l'islam ou du débat sur les racines chrétiennes de l'Europe, un cer-

tain type de presse classe dans la rubrique "fondamentalistes" aussi bien les conservateurs, que les fondamentalistes et les ultra fondamentalistes. Mais les positions sont très différentes.

Dans l'islam, le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan est un conservateur, le prédicateur de Al-Jazira, Yusuf al-Qaradawi est un fondamentaliste, et Oussama Ben Laden est un ultra fondamentaliste. Dans le milieu chrétien, George Bush ou Rocco Buttiglione sont conservateurs, mais le débat politique les classe comme "fondamentalistes".

■ **Que recherche un fondamentaliste religieux : des certitudes, un retour vers le passé, mourir pour renaître ?**

Ici également la différence entre conservateurs, fondamentalistes et ultra fondamentalistes est cruciale. Je dirais qu'aucun des trois ne veut revenir au passé.

Dans l'islam en particulier, le fondamentalisme est une forme moderne qui entend restaurer la loi islamique avec les instruments de la politique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle et se distingue de formes traditionalistes (comme celle qui prévaut en Arabie Saoudite et qui est appelée par ses adversaires – mais pas par ses fidèles – *wahhabite*) qui en revanche ont recours aux instruments traditionnels et se concentrent sur la morale plus que sur la politique.

■ **L'économie a-t-elle un rapport avec les fondamentalismes, ou avons-nous affaire à un thème uniquement "spirituel" ?**

Quand le courant de pensée sociologique dont je me suis inspiré parle de "marché religieux" ou d'"économie reli-

ISLAM

...par le conservatisme

gieuse" il a recours à des instruments et des modèles économiques pour étudier la religion. Mais ceci est une attitude méthodologique, qui ne signifie en aucun cas réduire la religion ou également le fondamentalisme à un phénomène aux motivations avant tout économiques.

■ **L'Occident a-t-il des responsabilités dans l'émergence du fondamentalisme islamique ?**

Oui, car il a favorisé des régimes nationalistes et laïcs – on pense aux dictatures militaires au Maghreb et également à Saddam Hussein, longtemps soutenu par l'occident – qui ont réprimé avec une même ardeur, conservateurs, fondamentalistes et ultra fondamentalistes. Si tous sont victimes de la répression, les seuls en mesure de fonctionner dans la clandestinité sont les ultra fondamentalistes.

■ **La répression qui devrait éliminer le fondamentalisme en favorise en fait les formes les plus extrêmes.**

De manière plus générale l'Occident souffre d'une sorte de "syndrome de Voltaire" et ainsi part à la recherche (une recherche passionnée en France) de musulmans progressistes et ultra progressistes qui, ou n'existent pas, ou sont des généraux en mesure de gouverner à 'la force des baïonnettes', ou encore des



Oussama Ben Laden

© SEB JOUVIN

intellectuels, parfaits pour participer à des congrès en Europe mais qui n'ont aucune autorité dans leur pays et pas plus dans la communauté d'émigrés. L'alternative au fondamentalisme n'est pas l'islam progressiste mais l'islam conservateur.

■ **En tant qu'expert universitaire de la lutte antiterroriste comment voyez-vous l'avenir immédiat, en ce qui concerne le fondamentalisme de matrice islamique ? Connaîtra-t-il une croissance ?**

Je dirais que non. Si les marchés religieux s'ouvrent, et la démocratie permet un fonctionnement normal, l'islam conservateur vaincra l'islam fondamentaliste, comme le démontrent les cas de la Turquie, de la Malaisie, de l'Indonésie.

■ **Quel est votre sentiment en ce qui concerne les "fondamentalismes laïcs" ? Est-ce un phénomène nouveau ?**

L'anticléricisme est un phénomène ancien. Toutefois les fondamentalismes laïcs que nous voyons s'exprimer surtout en France dans la loi contre

les "sectes" et contre les symboles religieux, ou au sein de l'Union européenne dans le cas Buttiglione, sont une réaction au fait que la religion, qui selon les partisans du laïcisme devait disparaître, revient sous des formes nouvelles et imprévues.

ZF04110907

L'alternative au fondamentalisme musulman n'est pas l'islam progressiste mais l'islam conservateur

“A LA DROITE DE DIEU”

La Fédération nationale catholique

entretien réalisé
par Alexandre LIAGAT

*Il y a 80 ans, un général héroïque et intelligent, mobilisait les catholiques français contre les humeurs persécutrices de la République radicale. L'historienne **Corinne Bonafoux-Verrax** a pu sauver quelques bribes de cette Histoire, jusque-là méconnue par l'Université. Et c'est à la fois passionnant et plutôt glorieux.*

■ **Corinne Bonafoux, quelle était la situation politique de la France en 1924 ?**

Les élections de mai 1924 donnent la majorité au Cartel des gauches, al-

liance entre le parti radical et la SFIO, qui entend revenir à une application stricte des lois laïques.

■ **Quelle était la situation de l'Eglise en France ?**

La situation de l'Eglise de France a nettement évolué au cours des premières décennies du XX^e siècle. La loi de 1901, notamment son titre III qui excluait les congrégations du statut commun des associations, provoqua l'exil de nombreux religieux. La loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat fut ressentie par une très grande majorité de catholiques comme une loi inique.

Mais la guerre de 1914-1918 a rapproché les Français les uns des autres, c'est le fameux esprit d'union sacrée. Le Bloc national élu en 1919 a mené une politique conciliante vis-à-vis des catholiques, il tolère la présence sur le sol français des religieux et religieuses

rentrés en France pour accomplir leur devoir patriotique, en 1923 il rétablit même, au détour d'une loi de finances, l'ambassade près le Saint-Siège.

■ **Pourquoi l'initiative du général de Castelnau a-t-elle réussi là où les précédentes tentatives des catholiques pour s'organiser avaient échoué ?**

La réussite de l'initiative du général de Castelnau tient à trois facteurs. D'une part, les échecs des tentatives de divers partis catholiques avaient convaincu un certain nombre d'entre eux qu'il fallait réaliser l'union non sur le terrain partisan mais sous une forme plus large qui permettrait de dépasser les clivages politiques habituels des catholiques. Avant même la guerre de 1914, des unions paroissiales et des unions diocésaines se constituent dans un certain nombre de régions.

Le deuxième facteur tient à la conjoncture, l'anticléricalisme n'est plus susceptible de mobiliser les Français, la FNC trouve peu de contre-manifestations, même si celles-ci sont parfois violentes. Les catholiques eux-mêmes ont changé d'état d'esprit, si le ralliement prôné par Léon XIII dans sa fameuse encyclique *Au milieu des sollicitudes* a en grande partie échoué, le second ralliement réussit sous l'action conjuguée de Pie XI et l'esprit de l'union sacrée.

Enfin, l'envergure de la personnalité du général de Castelnau lui permet de mettre sur pied une organisation trouvant de nombreux relais chez les laïcs.

■ **Quels étaient les principaux animateurs de la FNC ?**



Les Grandes Manifestations de la FÉDÉRATION NATIONALE CATHOLIQUE
ANGERS — 3 Mars 1925 — 50.000 hommes

Angers, mars 1925

et le général de Castelnau

(de 1924 à 1944)

Le général de Castelnau comme fondateur-président a joué un rôle considérable à la tête de la FNC. Né en 1851, il a déjà 73 ans lorsqu'il prend la direction du mouvement. Il a eu une longue carrière d'officier supérieur, Saint-Cyr, l'Ecole supérieure de guerre, second de Joffre à l'Etat-Major en 1916... Président de la Ligue des patriotes, élu du Bloc national en 1919, il était une personnalité très populaire parmi les catholiques.

A ses côtés, au sein du comité directeur on trouve des parlementaires que Castelnau a côtoyés sur les bancs du Palais Bourbon comme Xavier Vallat, Louis Guibal ou Henri Groussau qui ont joué un rôle de relais efficace pour défendre tel ou tel projet de loi, un ancien de l'œuvre des cercles ouvriers catholiques, Claudio Jannet. La génération du feu est représentée par Xavier Vallat ou l'abbé Bergéy. Mais les véritables chevilles ouvrières de la FNC furent les présidents diocésains, d'une grande stabilité. Quelques grands orateurs surent galvaniser les foules réunies lors des congrès diocésains des premières années, l'abbé Bergéy, le jésuite Paul Doncœur ou Xavier Vallat, le chanoine Desgranges dans une moindre mesure.



D.R.

Edouard de Castelnau, né en 1851, a combattu durant la guerre de 1870 où il connaîtra l'humiliation de la défaite et le chagrin de la mort de nombreux amis officiers, et celle de 14-18 où trois de ses fils mourront en combattant les Allemands. Il révélera ses talents de stratège en sauvant Nancy. Il aurait dû être fait maréchal... s'il n'avait été si catholique.

En 1940, l'armistice lui sembla une lâcheté et une stupidité. Il approuvera le sabordage de la flotte à Toulon. Il croira en la victoire des Alliés et de l'Armée d'Afrique de Giraud. Il participa, autant que son grand âge le lui permettait à un réseau de soutien à la résistance. Il mourra plein de confiance dans l'avenir de son pays quelques mois avant le Débarquement. Deux de ses petits-fils et un de ses petits-neveux seront tués en libérant la France. Voilà quelques-unes de révélations parfois inattendues des papiers de Castelnau dépouillés par Corinne Bonafoux.

■ Quel était le rôle des femmes à la FNC et dans l'entourage du Général.

La FNC est un mouvement d'hommes, les femmes ayant réussi à se regrouper sur un terrain civique et religieux dès 1901 avec la Ligue des femmes françaises et la Ligue patriotique des françaises. Les femmes en sont donc en absentes. Il semble qu'une secrétaire, agrégée de lettres à la retraite, Mlle Bouchemousse, fille de

Marie, ait joué un certain rôle au sein des bureaux de la FNC. Après le décès de son épouse en 1927 ce sont surtout ses deux filles, Amélie et Germaine, filles de Marie elles aussi, qui ont entouré efficacement le général de Castelnau (et classé en grande partie ses papiers).

■ Comment le mouvement s'est-il organisé ? Peut-on dire qu'il s'agit d'un mouvement d'action catholique ?

Le mouvement est organisé de façon pyramidale, les unions paroissiales dépendent des unions diocésaines qui elles-mêmes sont rattachées à la

La FNC appartient à l'Action catholique première manière



Marseille, février 1925

grande organisation centrale. Lorsque la FNC est créée, il n'existe aucun autre grand mouvement si ce n'est pour les jeunes, l'ACJF et chez les femmes la Ligue patriotique des Françaises. La FNC appartient à l'Action catholique première manière. Lorsque Pie XI demande des cadres plus stricts et l'organisation de l'Action catholique française (ACF) coiffée par le chanoine Courbe, la FNC craignit de perdre son indépendance mais le principal problème de la fin des années 30 fut celui du recrutement et du désir des jeunes qui avaient été formés par l'Action catholique spécialisée de retrouver une formule équivalente chez les adultes.

■ Décrivez-nous la presse de la FNC.

La FNC créa rapidement d'une presse importante. Tout au long de son existence (jusqu'en 1939) elle édita un mensuel destiné aux cadres du mouvement, Bulletin officiel qui prit rapidement le nom de *Credo*. Ce mensuel est tiré à 50 000 exemplaires, il comporte une cinquantaine de pages traitant de questions sociales, religieuses et même politiques.

La FNC se dote d'un hebdomadaire destiné au public plus vaste de l'ensemble des adhérents. Celui a porté plusieurs noms et devient en 1932, *La France catholique correspondance hebdomadaire de la FNC*. La FNC a tenté d'éditer un mensuel au tirage encore supérieur avec *Le Point de direction* à 400 000 exemplaires qui devient en 1934 *France-Monde catholique*, mensuel illustré. Enfin, il ne faut pas oublier que le général de Castelnau avait ses entrées à *L'Echo de Paris* où il écrivait souvent l'éditorial

■ Quelle était l'attitude des évêques vis-à-vis de la FNC et du Général en particulier. Quels étaient les points de friction ?

Le général de Castelnau lança l'appel à une fédération des forces catholiques en 1924 sans demander l'aval de la hiérarchie ecclésiastique. Elle se rallie assez volontiers à ce choix et de nombreux évêques le soutiennent à commencer par le cardinal Dubois, archevêque de Paris. Dans les années 30, les rapports deviennent plus tendus, l'ancrage à droite de la FNC et du général de Castelnau le font désormais ap-

paraître trop politique. Par ailleurs, il revendique l'entière liberté des laïcs sur le terrain politique. Or, son âge, son expérience, - il a affronté le courroux de Joffre et de quelques ministres -, expliquent sans doute qu'il n'est pas du tout impressionné par les évêques. Plusieurs des lettres qu'il leur adresse commencent par ce genre de formules " vous pardonnerez à un vieux soldat de ne savoir farder la vérité ".

■ Et l'attitude de Rome ?

L'attitude du Saint-Siège a été fluctuante et je crois que l'on peut dégager trois phases. Dans les années 1920, Pie XI donne de nombreux signes d'amitié et de soutien à la FNC mais les polémiques du général de Castelnau avec Francisque Gay et ses journaux de l'Aube et de La Vie catholique, son attitude intransigeante en matière de défense extérieure, sa méfiance vis-à-vis de l'Allemagne vont à l'encontre des souhaits de Pie XI. La FNC entre alors au purgatoire.

Mais la guerre d'Ethiopie et la guerre d'Espagne constituent un tournant, Pie XI redonne son soutien au général de Castelnau et à la FNC comme en témoigne d'ailleurs une lettre de l'ambassadeur François Charles-Roux. Tout se passe comme si Pie XI avait tenté d'arbitrer entre ces catholiques de droite et de gauche tentant d'obtenir un certain équilibre en barrant tantôt d'un côté tantôt d'un autre.

■ La condamnation de l'Action française a-t-elle affecté cette "ligue" catholique ? Celle-ci s'est-elle laissée emporter dans le climat de polémiques des années 30 ?

Les rapports entre l'Action française et la FNC étaient déjà largement détériorés avant la condamnation de l'Action française. Cela tient principalement à deux facteurs: le général de Castelnau n'appréciait pas les méthodes de l'Action française ni les personnalités de Léon Daudet et de Charles Maurras. D'autre part, il avait créé la FNC pour la maintenir au dessus et en dehors des partis, comme le proclamait l'article 2 de ses statuts, et l'Action française

La FNC se dote d'un hebdomadaire qui prendra le nom de France Catholique

cherchait à jouer un rôle prééminent. Lors de la condamnation de l'Action française par Rome, la presse de la FNC retransmit rapidement la lettre du cardinal Andrieu et appuya le Saint-Siège mais elle devient beaucoup plus discrète sur cette question à partir de 1927, le général de Castelnau arguant dans sa correspondance privée qu'il s'agissait de rendre possible pour les catholiques d'Action française un repli vers la FNC. Il fut accusé par ses adversaires, notamment par Francisque Gay de complaisance.

■ **L'Eglise a-t-elle fait, à vos yeux d'historienne, une erreur stratégique en favorisant ensuite les mouvements d'action catholique spécialisés au détriment de la FNC ?**

C'est une question difficile à trancher, l'Action catholique spécialisée a connu au moins pour deux générations de très beaux succès, une grande capacité de mobilisation. Sans doute une partie de cette action catholique spécialisée a survalorisé l'importance de la classe sociale et méconnu en partie le feuilletage complexe de la société française où bien des catégories n'entraient ni dans la JAC, la JOC ou la JEC, les trois fleurons de la jeunesse spécialisée.

Mais on ne peut non plus reprocher aux acteurs des années 1930 de n'avoir pas deviné "la fin des paysans" des années 1960, suivie en partie de celle des ouvriers deux décennies plus tard. D'autre part, l'Action catholique spécialisée a sans doute trop suivi la hiérarchie ecclésiastique dans son message d'apostolisme d'où les crises des années 60.

■ **Après 1940, vous avez étudié les collections de journaux de la FNC. Leur position est-elle originale par rapport à la presse de l'époque et par rapport à l'Eglise ?**

Pendant la guerre, la FNC réduit sa presse. Après la défaite, La France catholique ne paraît à nouveau qu'à partir de novembre 1940. Elle s'adresse désormais surtout aux cadres du mouvement. Repliée à Toulouse, son équipe rédactionnelle évolue quelque peu. André Pironneau, l'ex-rédacteur en chef de *L'Echo de Paris* et René Tournès rendent visite chaque semaine au Général pour lui présenter le numéro de *La France catholique* où jusqu'en 1943 il écrit assez régulièrement bien que ses articles soient souvent "caviardés" par la censure de Vichy. Le général de Castelnau n'y écrit pas une seule fois le nom de Pétain, les éditoriaux de Jean Le Cour Grandmaison sont plus favorables. D'autres articles comme ceux de AG Michel spécialiste de l'antimaçonnisme à la FNC et resté fidèle à sa dénonciation des francs-maçons peuvent conforter la politique menée par le régime de Vichy.

Globalement, vu les contraintes de la censure, la France catholique adopte un ton assez indépendant louant par exemple l'immense effort de l'industrie d'armement américaine, "la grande nation américaine et son digne chef" en février 1941.

■ **Comment est mort le Général ?**

Le général de Castelnau est mort le 18 mars 1944 dans sa propriété de Lasserre. Le cardinal Suhard qui fait

célébrer un service à Montmartre lui rend hommage "Tout tient en un mot, il a servi". Pour Mgr Saliège, "il s'en est allé porter auprès de Dieu le message de la France qui ne veut pas mourir". La mort du général de Castelnau n'ouvre pas de crise car depuis de nombreuses années, Jean Le Cour Grandmaison faisait figure de successeur désigné. Le fait qu'il ait voté les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet 1940 et qu'il ait été conseiller national ne semble gêner que la hiérarchie ne s'est même pas posée.

■ **Pourquoi cette histoire a-t-elle mis si longtemps à être étudiée au risque de la perte des archives et de nombreux témoignages qu'on ne pourra plus solliciter ? Faut-il parler de sectarisme de l'Université ?**

La raison principale tient sans doute à ce que la FNC n'a pas mené de combats ayant des prolongements après-guerre, elle clôt une période plus qu'elle n'ouvre vers autre chose au moins du point de vue du militantisme catholique. J'ai eu la chance lorsque j'ai mené cette thèse de consulter les papiers privés du général de Castelnau, des dizaines de cartons, *in situ* dans sa propriété de Lasserre près de Toulouse où son bureau était encore intact et sa riche correspondance intégralement conservée. ■

Corinne Bonafoux-Verrax, "A la droite de Dieu, la Fédération nationale catholique, 1924-1944", Fayard, 652 pages, 32 €



Les Grandes Manifestations de la FÉDÉRATION NATIONALE CATHOLIQUE

Photo — 17 Mars 1925 — Nantes

Nantes, mars 1925

L'ESPACE TEXTILE

Vent d'Est, un souffle

par Ariane GRENON

Le textile, matériau universel, est célébré à Lyon, par une manifestation artistique qui réunit des industriels de la région et des créateurs venus d'Europe de l'Est, dans un dialogue original et séduisant.

L' Espace textile, où se déroule l'exposition, est un lieu de recherches et de promotion pour la filière textile lyonnaise. Dans le cadre du partenariat avec la Biennale de la Danse, dont le thème était cette année "Europa", il a semblé judicieux à Céline Catucci, auteur et organisatrice de la manifestation, de chercher du côté des créateurs de mode venus d'Europe centrale. "Vent d'Est, un souffle nouveau", le titre et la scénographie de cette superbe exposition, disent bien le souci d'établir des échanges nouveaux entre création textile et création artistique.

Gabor Gozon est un dessinateur hongrois, installé depuis quelques années à Paris, où il travaille avec les grandes maisons du luxe. Il ouvre ici le parcours avec des portraits de chaque artiste invité, qu'il a dessinés et imprimés en grand format, sur des voilages translucides. Ces portraits, de facture classique, sont marqués par un souci de réalisme très expressif, avec des touches d'une grande sincérité.

Ces portraits, flottant en bannières, introduisent à l'univers sensible de chaque artiste. La mise en scène de performances variées, où chacun, designer, styliste ou couturier, fait résonner sa petite musique particulière.

Le souffle créatif est vif en Europe de l'Est.

On le mesure avec le slovaque, Karol Pichler qui montre ses créations textiles dans le monde entier, toujours inventives dans la mobilité des superpositions de tissus. Il réinterprète ici une toile de Jouy, une expéri-



Œuvres de Gabor Gozon

*Gabor Gozon
ouvre le parcours
avec des portraits
d'artistes invités*

mentation hors norme ! menée avec Piolat, un atelier spécialiste de l'impression en gravure.

Les trois Tchèques ont affirmé leur préférence pour les soieries.. Jacob Polanka qui vit à Paris et suit actuellement un troisième cycle à l'Institut Français de la Mode, décline la forme de façon à créer un multiple, un vêtement du soir, qui se prête à être porté le jour également, par exemple. Ses grands mannequins opposent transparences et plissés, éclats de blanches dentelles sinuant sur des soies aux souples mouvements d'eau.

Les grands tissus de soie unie d'Armaline et les soieries Guillaud-Moreau ont fait rêver Katerina Geislerova, qui pratique l'art du détournement avec des vêtements où se marient tissus anciens et modernes, avec des dentelles et des rubans... Elle aussi vit à Paris, où elle a présenté sa première collection de Prêt-à-Porter en 2003. Elle conçoit la mode comme un vrai travail de construction et chacune de ses créations semble sculptée à même le corps des danseurs.

DR.

nouveau

La troisième tchèque, Monika Drapalova est installée depuis trois ans dans le Village des Créateurs, une pépinière de jeunes entreprises de mode, à Lyon. Elle travaille dans les deux pays, et distribue ses modèles dans toute l'Europe jusqu'au Liban et même aux Etats-Unis. Elle présente ici de jolies silhouettes dont l'inspiration s'enracine dans les années d'après-guerre (1940-1950). On voit de longues robes aux reflets mouvants, dont les chatoyements naviguent du rouge profond à un vert de forêt, dans une obscurité propice à la rêverie.

La hongroise Gyorgyi Rideg a deux partenaires : Solytex, spécialisé dans le polyamide et le polyester ainsi que toutes sortes d'inductions ; et Sanglar lui aussi spécialiste de tissus enduits.

La créatrice travaille pour Nobilis, Habitat, elle est aujourd'hui l'assistante d'Elizabeth de Senneville. Passionnée de graphisme et d'art contemporain, elle se sert des nouvelles technologies pour donner des reliefs à ses vêtements avec des dessins et de la broderie. "Mes figures sont mes "fantômes", formes humaines blanches aux membres immenses qui touchent la terre".

Decouvelaeren fabrique les tissus innovants dans le domaine du sportswear féminin et notamment des tissus stretch ; Urszula Mordzak est l'artiste polonaise qui lui est associée. Elle travaille le lin, le sisal et le chanvre depuis les années 1990. Ses installations de lin suspendu formaient une forêt à taille humaine ; aujourd'hui elle travaille le papier à base de fibres végétales comme le coton, avec ses couleurs naturelles et, dit-elle "son caractère infini". Et voilà pourquoi "le fil de coton-lin de Decouvelaeren fait partie intégrale de [mon] œuvre"

Mettre les moyens financiers et technologiques d'un ensemble d'entreprises au service d'un groupe de créateurs qui assure un renouvellement artistique, est une bonne idée en soi. D'autant qu'elle aboutit ici à une exposition dont le souvenir pérenniserait l'excellence. Encore faut-il de l'imagination et de la rigueur. Deux qualités dont l'initiatrice de l'exposition, Céline Catucci, a fait preuve.



L'espace de
Monika Drapalova

D.R.

*Deux qualités
remarquées :
l'imagination
et la rigueur*

Le rôle de passerelle entre l'industrie textile, son environnement initiateur et le dialogue avec le public, l'Espace Textile le remplit à merveille, tout en ouvrant les yeux vers des horizons plus lointains. La richesse créative des pays de l'Est est reconnue depuis des siècles en Europe. Il est intéressant pour le public de découvrir le souffle nouveau qui l'anime depuis que le Mur est tombé.

Le domaine de l'art, la beauté simple sont ici en prise avec la réalité. Chacun ici a dû expliquer à l'autre, son partenaire, quelle était la teneur de son travail, sa logique, ses contraintes, sa finalité.

Le public est convié à ces noces d'un genre nouveau au travers d'un parcours empreint des rêves des uns et des autres. ■

"Vent d'Est, un souffle nouveau", Espace Textile villa Créatis, 2 rue des Mûriers, CP 601, 69258 Lyon Cedex 09, tél. 04 72 53 71 40.

"TRAITÉ DE THÉOLOGIE"

L'heure de la conscience

par Pierre FRANÇOIS

Né en 1911, Milosz a traversé un siècle de catastrophes avant de faire le point sur le monde et sa foi, à 92 ans. Un âge où on ne se raconte plus d'histoires...

Le traité de théologie⁽¹⁾ de Czeslaw Milosz est en fait... un texte poétique dont la lecture publique n'excède pas une heure. C'est même un examen de conscience, tant du point de vue de ses convictions que de sa conduite, que ce poète polonais fit à quatre vingt dix ans passés, quand il commença à voir poindre "la clarté de l'aube".

Honnêtement, le dossier de presse signale que la catholicité de l'auteur est contestée par un de ses confrères, Karol Wojtyla dit Jean-Paul II, qui lui reproche de faire à la fois un pas en avant et un pas en arrière dans ses écrits. Et il est également vrai que Milosz prend comme fondements de sa réflexion non pas directement le texte biblique - qu'il connaît pour l'avoir en partie travaillé - mais ce qu'un fameux gnostique du XVI^e siècle (Jakob Boehme, 1575-1624) et le chef de file du romantisme polonais (Mickiewicz, 1798-1855) en retirèrent.

La représentation a lieu dans la salle souterraine de la Maison de la Poésie, vaste cave voûtée au bout de laquelle une petite estrade soutient une chaise et une table. Sur cette dernière, des livres, une lampe de bureau et une statue de la vierge et de l'enfant Jésus, tous deux avançant. Derrière et à droite, un rideau noir barre l'embrasure d'une porte. La lumière baisse et une musique d'accordéon s'élève d'on ne sait où. Une ambiance de langueur, de mélancolie, mais aussi de puissance s'installe.



Sabeline Amaury

C'est alors qu'arrive Sabeline Amaury et que, sobrement, elle commence à réciter ce texte introspectif. Elle le livre comme on se donne autant qu'à un

interlocuteur invisible le fruit de ses pensées les plus intimes. Soliloque autant qu'exposé, cette offrande est clairement le fruit de toute une vie. Tachée par endroit, mais il arrive des âges où l'on

a plus envie de se mentir. C'est d'ailleurs ce qui fait la grandeur de ce texte, avec le talent qui le sert. L'honnêteté qu'il renferme le rend à son tour fertile, et on se surprend plus d'une fois à partir dans nos propres méditations. La mise en scène y porte d'ailleurs, qui ménage de nombreux temps de suspension. La musique, elle aussi, y participe qui parfois sou-



Czeslaw Milosz

ligne, parfois complète le propos. Et la diction berce sans endormir.

Milosz traque ici la vérité, c'est-à-dire la réalité et par conséquent le sens d'une vie. Ainsi l'explique l'auteur lui-même, qui précise que si ses considérations ne pourraient être écrites par un jeune homme, ce n'est pas pour autant la peur de la mort qui l'a guidé. Il y aborde des thèmes aussi divers que le monde visible qui aurait été créé par miséricorde divine à la suite d'une catastrophe, de la sélection naturelle vue comme justification de la logique du prince de ce monde, du désir, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui est aussi celui de la mort, des deux Eves qui se tiennent ensemble à côté du Créateur, de la chrétienté qui n'a pas à faire semblant d'être amie du monde ; bref de tous les sujets sans réponse en face desquels un homme doit néanmoins se déterminer. Et grâce aux talents conjugués de l'auteur et de son interprète, on s'enrichit tout en ayant l'impression, une heure durant, d'être plus intelligent. ■

Milosz traque ici la vérité, c'est-à-dire la réalité, le sens d'une vie

(1) "Traité de théologie", de Czeslaw Milosz. A la Maison de la Poésie, salle Lautréamont, Passage Molière, 157, rue saint Martin, 75003 Paris. Les mercredi et samedi à 19h., jeudi et vendredi à 20h30, dimanche à 17h. Places à 15/14/10/7 €. Tél. : 01.44.54.53.00.

Le "Traité de théologie" a été publié chez Cheyne éditeur, Le Chambon sur Lignon, dans la collection "D'une voix l'autre" en 2003. Edition bilingue, avec une postface de Michel Maslowski.

Mondovino

Avant d'être cinéaste, il a été sommelier (il a créé plusieurs cartes de vins pour des restaurants new-yorkais !). Jonathan Nossiter a voulu réunir ses deux passions en partant à la rencontre de ceux qui font le vin, les petits comme les gros, en France, Italie, Etats-Unis et même en Argentine. Il est rare qu'un documentaire allie tant de qualités : sujet captivant et parfaitement traité, personnages pittoresques, soupçon de poésie, drôlerie, etc. Avec des airs de ne pas y toucher, Jonathan Nossiter dresse un bilan de ce secteur d'activité, s'interdisant de porter un jugement. Mais, par son art du montage (et grâce à certains de ses intervenants), il réalise un film hautement politique sur la mondialisation. Passionnant !

M.-C. A.



Documentaire français (2004) de Jonathan Nossiter, avec Robert Parker, Michel Rolland, la famille de Montille, Michael Broadbent, Bernard Magrez, la famille Mondavi, Aimé Guibert, la famille Frescobaldi, etc. (2h15). Sortie le 3 novembre 2004.

La confiance règne

Employés de maison indécats, Chrystèle et Christophe se rencontrent et décident de faire route commune (et lit commun, à l'occasion). Etienne Chatiliez aime opposer les bourgeois aux pauvres, c'est ce qui a fait son succès depuis «La vie est un long fleuve tranquille». Or, comme il n'a pas de tendresse pour ses personnages, il nous offre une comédie souvent lourde et triviale, mais rarement drôle. Bien sûr, il y a quelques traits amusants et Cécile de France fait preuve d'un bon tempérament comique. Mais les acteurs, mal dirigés, en font souvent des tonnes, et l'on demeure consterné devant le bas niveau de certains gags.

M.-L. R.



Comédie française (2004) de Etienne Chatiliez, avec Cécile de France (Chrystèle), Vincent Lindon (Christophe), Eric Berger (Ludo), Anne Brochet, Martine Chevallier, Jacques Boudet, Pierre Vernier, (1h43). Sortie le 10 novembre 2004.

L'ÉQUIPIER

Une œuvre subtile et émouvante

par Marie-Christine D'ANDRÉ



Philippe Lioret fait revivre, avec précision, la dure vie des gardiens de phares.

Certains réalisateurs possèdent l'art de faire sentir les choses les plus importantes, sans avoir besoin de les expliquer par des dialogues abondants. Philippe Lioret («Tenue correcte exigée», «Mademoiselle») fait partie de cette race d'artistes qui travaillent en finesse et en subtilité.

A la mort de sa mère, Camille s'est résolue à vendre la maison familiale, située dans l'île d'Ouessant. En rangeant les papiers de la défunte, elle tombe sur un livre, adressé à sa mère et signé d'un certain Antoine. Intriguée, elle commence la lecture de ce roman et ne le lâche plus de la nuit. Dans les années 60, Antoine débarque à Ouessant pour y devenir gardien de phare. Au début, il est très mal accueilli par les autres, qui

se méfient de cet «étranger». Mais, peu à peu, une réelle amitié se noue entre Antoine et Yvon, le gardien qu'il seconde, tandis que naît une violente passion entre Mabé, la femme d'Yvon, et Antoine.

Par petites touches, en jouant beaucoup sur les regards, les silences et les gestes, Philippe Lioret décrit la naissance d'une amitié, bientôt contrariée par une violente passion. La reconstitution de la vie quotidienne des gardiens de phare est très bien faite, avec de petits détails significatifs qui expriment bien la solitude de ces hommes. Sandrine Bonnaire, toujours aussi lumineuse, donne la réplique à un Philippe

Une belle histoire d'amour et d'amitié, avec des personnages riches et dignes

Torretton, plus ombrageux que jamais, et à un Grégori Derangère qui confirme les espoirs mis en lui après «Bon voyage». C'est subtil et plein d'une belle humanité, malgré une scène très suggestive. ■

L'équipier. Comédie dramatique française (2004) de Philippe Lioret, avec Sandrine Bonnaire (Mabé), Philippe Torretton (Yvon), Grégori Derangère (Antoine), Emilie Dequenne (Brigitte), Anne Consigny (Camille), Martine Sarcey (Jeanne aujourd'hui), Nathalie Besançon (Jeanne), Thierry Lavat, Nadia Barentin (1h44). Sortie le 3 novembre 2004.

Le secret des Poignards Volants



Pour pénétrer à l'intérieur de la Maison des Poignards Volants, une redoutable organisation armée qui met la Chine du IX^e siècle à feu et à sang, les capitaines Leo et Jin imaginent un plan audacieux : enlever Mei, la fille du chef de l'organisation, et la faire délivrer par Jin, ce qui donnerait l'opportunité à celui-ci de passer pour un héros et d'infiltrer la Maison des Poignards Volants.

Quelle merveille ! Tout est fait pour enchanter les yeux dans cette belle histoire romanesque : la beauté des décors et costumes, la qualité de la photographie, l'extraordinaire chorégraphie des combats, les danses, etc. Après le succès international de «Hero», Zhang Yimou («Epouses et concubines») récidive avec ce beau film de sabre. Mais certains combats sont très sanglants.

M.-L. R.

Drame chinois de Zhang Yimou (2004) avec Takeshi Kaneshiro (Jin), Andy Lau Tak Wah (Leo), Zhang Ziyi (Mei), Song Dandan (Yee) (1h59). Sortie le 17 novembre 2004.

Le goût des autres

Grands adolescents



DR

a réussi un coup de maître. Certes, on retrouve les qualités de la scénariste (dialogues ciselés, humour constant, talent étonnant d'observation des travers de nos contemporains, etc.), mais magnifiées par une mise en scène légère et musicale, un montage d'une rigueur et d'une précision extraordinaires et un accompagnement musical qui confère rythme et harmonie à tout le film. Quant au thème abordé, il est d'une originalité et d'une profondeur étonnantes au cinéma.

♥♥♠ Ce sujet si riche, qui nous renvoie tous à notre propre comportement, fait de refus de l'autre et de repliement sur soi, est assez chrétien, même si cela n'est jamais dit. Un contexte de licence de mœurs, un langage peu châtié et un personnage d'homosexuel.

Mardi 23, sur France 2 à 20h55

Castella, un homme d'affaires autodidacte, tombe amoureux d'une comédienne et tente de pénétrer son groupe d'amis. Mais les gens de théâtre ont leur culture, leurs codes, leurs usages, et Castella est loin de les connaître.

♥♥♥ Après les triomphes de «Cuisine et dépendances», «Un air de famille» et «On connaît la chanson», Agnès Jaoui, comédienne et scénariste (avec la complicité de Jean-Pierre Bacri), s'est aventurée dans la mise en scène. Et, pour son premier film, elle

Titanic

Adultes

Le 10 avril 1912, le Titanic, le plus grand paquebot du monde, quitte le port de Southampton, en route vers New York. Orgueil de la White Star Line, il est réputé insubmersible. A son bord, il y a Rose Dewitt Bukater, fiancée au riche Cal Hockley (un mariage arrangé par Ruth Dewitt, acculée à la ruine). La jeune fille, sur le point de se suicider, est sauvée par Jack Dawson, un passager de troisième classe. Les deux jeunes gens tombent amoureux l'un de l'autre.

♥♥♥ Des longueurs et quelques petites invraisemblances n'empêchent pas d'apprécier ce très grand film, qui est à la fois une belle histoire d'amour et un spectacle grandiose. La reconstitution du Titanic et de son naufrage est prodigieuse. On se croirait au cœur de la catastrophe. La technique est époustouflante. On imagine le travail colossal nécessité par le tournage. L'interprétation est très convaincante.

♥♥♠ L'amour des deux jeunes gens est sincère et profond, et il génère des sentiments de dévouement. La note religieuse est bien présente. Un suicide et quelques images suggestives.

Dimanche 28, sur TF1 à 20h55



DR

Lundi 22 novembre

Les Cordier, juge et flic «Raison d'Etat». Téléfilm avec Pierre Mondy, Bruno Madinier. TF1, à 20h55.

Frank Riva «L'ange rouge» GA. Téléfilm avec Alain Delon, S. Von Kessel (1h42). ♥♥♠ Prenant, mais avec des longueurs.

France 2, à 20h55.

Histoires d'aujourd'hui «A l'école des palaces (2/2)».

France 3, à 20h55.

Les trois vies de Rita Vogt A. Drame en VO (1999) de Volker Schlöndorff, avec Bibiana Beglau (1h37). ♥♥♠ Une étude intéressante, mais orientée, du terrorisme qui frappa l'Allemagne. Des images peu discrètes.

Arte, à 20h45.



DR

4 mariages et un enterrement A. Comédie (1994) de Mike Newell, avec Hugh Grant, Andie MacDowell (1h57). ♥♥♠ Une comédie anglaise réjouissante. Scène peu discrète et banalisation de l'homosexualité.

M6, à 20h50.

Mission Alcatraz. Aventures (2003) de Don Michael Paul, avec Steven Seagal (1h35).

Canal +, à 21h0.

Grand format «Corée, dans les souvenirs de mon père» J. ♥♥♠ L'histoire de la collaboration entre RDA et Corée du Nord est peu connue et intéressante. Mais la forme du documentaire est peu convaincante.

Arte, à 22h20.

Vengeance secrète GA. Policier (2001) de John Irvin, avec Jeremy Irons, Forest Whitaker, Charlotte Rampling (1h32). ♥♥♠ Un excellent policier sur la vengeance personnelle.

M6, à 22h55.

Mardi 23 novembre

Football «Ligue des Champions : Monaco/Liverpool».

TF1, à 20h35.

Le goût des autres GA. Comédie dramatique (2000) de et avec Agnès Jaoui, et avec Jean-Pierre Bacri, Anne Alvaro, Alain



LUNDI 22 NOVEMBRE
"Karl Zéro et le Cardinal"
L'un est un présentateur provocateur de Canal+, l'autre cardinal archevêque de Paris. Un dialogue sans a priori, un appel à vivre vraiment sa vie de chrétien.

MARDI 23 NOVEMBRE
20.50 Solidairement vôtre. "Rivage"
Présenté par Valérie Tibet
Encadrés par une équipe de formateurs professionnels, les bénévoles de l'association "Rivage" soutiennent les personnes en fin de vie et leurs proches.

MERCREDI 24 NOVEMBRE
20.50 KTO Magazine. "La Fondation Jérôme Lejeune"
Présenté par Richard Boutry
Le programme de la Fondation finance en particulier les études sur la trisomie 21, qui touche actuellement près de 50 000 personnes en France.

JEUDI 25 NOVEMBRE
20.50 V.I.P. "Invitée Isabelle Autissier" (L'intégrale)

VENDREDI 26 NOVEMBRE
20.50 Un Saint à New York
Un documentaire réalisé par Béatrice Limare
De la France aux Etats-Unis, les frères Charles, Raphaël, Sinclair et Séraphin nous embarquent pour un voyage au cœur de l'engagement et de la charité.

SAMEDI 27 NOVEMBRE
20.50 Festival Bach. "Magnificat" de Bach et Kuhnau
Tous deux furent Cantors à Saint-Thomas de Leipzig. Ensemble et Chœur Baroques d'Amsterdam.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE
20.50 Nous avons partagé le pain et le sel, de Atiq Rahimi
A 81 ans, Serge de Beaurecueil, prêtre, résume sa vie. A Kaboul, il a fondé un orphelinat privé. D'ethnies et de langues différentes, ces enfants "partageant le pain et le sel" sous un même toit, celui de "Padar", le Père.
21.45 "Les 400 ans du Carmel"
Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux, trois figures fondatrices d'une spiritualité : celle du Carmel, installé en France depuis le XVI^{ème} siècle.

Chabat, Gérard Lanvin (1h48). (Voir notre analyse)

France 2, à 20h55.

Qui mange quoi ? GA. Téléfilm avec Catherine Jacob. ♥ ♠ Une comédie lourde et outrancière.

France 3, à 20h55.

Soirée thématique «De quoi j'me mêle ! La poudrière caucasienne»

Les racines de la haine «Le conflit en Ossétie».

Prisonniers du Caucase.

La Géorgie entre Russie et Amérique. Documentaire.

Arte, à partir de 20h45.

On a échangé nos mamans : «Maman stricte/maman d'enfant-roi», «Maman pantouflarde/maman superactive».

M6, à 20h50.

France Boutique A/Ø. Comédie (2003) de Tonie Marshall, avec Karin Viard, François Cluzet (1h33). ♥ ♠ ♠ Cette satire du milieu du téléachat part dans toutes les directions et fait rarement rire. Couples en crise, vulgarités et extrait de film porno.

Canal +, à 21h00.

Mercredi 24 novembre

Combien ça coûte ? «Ah ! si j'étais riche...». Magazine.

TF1, à 20h50.



France 2 - Gilles Schrempf

La fuite de Monsieur Monde GA. Téléfilm avec Bernard Le Coq, Nozha Khouadra (1h29).

♥ ♥ ♠ Une adaptation de Simenon prenante, mais très inégale.

France 2, à 21h00.

Des racines et des ailes «Spécial Jordanie, des Nabatéens à Lawrence d'Arabie». Magazine

France 3, à 20h55.

Les mercredis de l'histoire «La Gestapo : L'arme absolue d'Hitler (1/2)». Documentaire.

Arte, à 20h45.

Jeff et Léon, flics et jumeaux : «Un train peut en cacher un autre», «Un mystère de trop». Série.

M6, à 20h50.

Football «Grande soirée de Champions League».

Canal +, à 20h45.

Ça se discute «Les filles des cités doivent-elles se rebeller?».

France 2, à 22h40.

Jeudi 25 novembre

Julie Lescaut «Mauvais fils». Téléfilm avec Véronique Genest.

TF1, à 20h55.

Envoyé spécial : «La justice en question», «Carnet de route en Chine : Les héritières du Yong-tai». Magazine.

France 2, à 21h00.

Les dossiers de France 3 «Retour vers l'école de papa?»

Le prof GA. Comédie (2000) de A. Jardin, avec Jean-Hugues Anglade (1h31). ♥ ♥ ♠ Une petite comédie très médiocre.

Débat en régions «Retour vers l'école de papa?».

France 3, à partir de 20h55.



BR

Providence A. Drame en VO (1977) de Alain Resnais, avec Dirk Bogarde, John Gielgud, Ellen Burstyn (2h). ♥ ♥ ♥ ♠ Une brillante et belle méditation sur la vieillesse et la mort. Mais c'est difficile d'accès, pessimiste, matérialiste et parfois très déplaisant.

Arte, à 20h45.

Rats «L'invasion commence». Téléfilm avec Ralph Hereforth, Anne Cathrin Buhtz (1h35).

M6, à 20h50.

Angels in America : «Mauvaise nouvelle», «In vitro» A/Ø. Série de Mike Nichols, avec Al Pacino, Meryl Streep, Emma Thompson. ♥ ♥ ♠ Cette série brillante, mais très bavarde, est un plaidoyer en faveur de l'homosexualité. Des scènes émouvantes, d'autres pénibles ou très suggestives.

Canal +, à 21h00.

Double je. Magazine présenté par Bernard Pivot, avec Omar Sharif, Zoé Valdès, Robert et Emmanuelle Crane.

France 2, à 23h05.

Vendredi 26 novembre

Star Academy.

TF1, à 20h55.

PJ «Le revenant» GA. Téléfilm

avec Emmanuelle Bach (0h58).

♥ ♥ ♠ Un épisode très réussi, mais qui banalise l'homosexualité.

France 2, à 20h55.

Thalassa «Thalassa prend la mer».

France 3, à 20h55.

Quatre femmes à marier GA. Téléfilm avec Hannelore Hoger, Jürgen Schornagel (1h26).

♥ ♥ ♠ Un peu lourd, mais assez prenant.

Arte, à 20h45.

Alias : «Sœurs froides», «Trou noir», «Le passager». Série.

M6, à 20h50.

Frida A/Ø. Drame (2003) de Julie Taymor, avec Salma Hayek, Alfred Molina, Geoffrey Rush (1h57). ♥ ♥ ♠ Un film brillant, mais incomplet. Des images très crues.

Canal +, à 21h00.

Soirée thématique «Le Louvre, entre art et pouvoir»



Gédéon

Le réveil d'Apollon J. ♥ ♥ ♥ ♥

Un superbe documentaire sur la restauration de la galerie Apollon, au Louvre.

Louis, enfant roi A/Ø. Fresque historique (1993) de Roger Planchon, avec Carmen Maura (2h40). ♥ ♥ ♠ ♠ Un beau portrait de Louis XIV enfant, mais une noblesse vulgaire, des violences et de l'érotisme.

Arte, à partir de 22h10.

Samedi 27 novembre

Les 100 plus grands... moments d'émotion. Divertissement.

TF1, à 20h55.

Rugby «Test match : France/Nouvelle-Zélande».

France 2, à 20h45.

Si c'est ça, la famille. Téléfilm avec Valérie Mairesse, Daniel Russo.

France 3, à 20h55.

L'aventure humaine «La bataille d'Azincourt : Un vendredi en enfer». Documentaire.

Arte, à 20h45.

La trilogie du samedi. Séries.

M6, à 20h50.

24 heures chrono. Série.

Canal +, à 21h00.

Passé sous silence «Tuez-les tous : Rwanda, histoire d'un génocide "sans importance"».

Canal +, à 21h00.

Dimanche 28 novembre

Titanic A. Drame (1998) de James Cameron, avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet (3h07). (Voir notre analyse)

TF1, à 20h55.

Nid de guêpes GA. Policier (2002) de Florent-Emilio Siri, avec Samy Nacéri, Benoît Magimel (1h43). ♥ ♠ Sans grand intérêt et assez violent.

France 2, à 20h55.

On ne peut pas plaire à tout le monde. Magazine.

France 3, à 20h55.

Soirée thématique «Passionnement piano»

La leçon de piano Ø. Drame (1992) de Jane Campion, avec Holly Hunter, Harvey Keitel (2h).

♥ ♥ ♥ ♠ ♠ Les images sont splendides et l'histoire très prenante, mais elle est aussi cruelle qu'érotique.

La passion selon J. C. Martins. Documentaire.

Hollywood loves the piano.

Arte, à partir de 20h45.

Capital «Prix de l'essence, permis à points, fourrières, nouveaux transports : Faut-il laisser sa voiture au garage?».

M6, à 20h50.

Football «Nice/PSG».

Canal +, à 21h00.



BS

Dédée d'Anvers GA. Drame en NB (1947) de Yves Allégret, avec Simone Signoret, Bernard Blier (1h45). ♥ ♥ ♥ ♠ Un superbe drame noir, avec une magnifique Signoret. Mais c'est terrible.

France 3, à 00h20.

| | | |
|---------|-------------------------|-----------------------------|
| Repères | T : Tout public | Ø : Œuvre (ou scène) nocive |
| | J : Adolescents | ♥ : Élément positif |
| | GA : Grands Adolescents | ♠ : Élément négatif |
| | A : Adultes | |



CHATEAU LA YOTTE, SCEA BOUFFARD-AUDIBERT
 2, ROUTE DE LAMBROT - 33410 LOUPIAC
 TÉL. : 05 56 62 92 22 - FAX : 05 56 62 67 79
 e-mail : chateau.la-yotte@wanadoo.fr - www.loupiac-layotte.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



Domaine Juliette Avril
 8, avenue Louis Pasteur
 Propriétaire-Récoltant
 84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

**appellation Châteauneuf-du-Pape contrôlée
 mis en bouteille au domaine**

Tarif sur demande (en se recommandant de France Catholique)

Tél. : 04 90 83 72 69
Fax : 04 90 83 53 08

L'abus d'alcool est dangereux

CHAMPAGNE

Découvrez nos différentes cuvées

Jean-Luc BONDON

RÉCOLTANT-MANIPULANT

24-26, Grande Rue
51480 Reuil/Marne

Vente directe
Tarif sur demande

Tél. : 03.26.58.38.87
Fax : 03.26.51.92.49

**L'abus d'alcool est dangereux
 pour la santé - à consommer
 avec modération**



**petite propriété familiale
 mitoyenne des châteaux
 Cheval-Blanc, Figeac, La Conseillante**

**possibilité de visites et
 dégustations ; commercialisation
 exclusivement directe.**

**L'abus d'alcool est dangereux
 pour la santé**

Paris

- ✓ Jusqu'au 30 novembre (14h-18h), une exposition sur les *Béatitudes* "Invitation au bonheur", (Kim en Joong, Philippe Lejeune, Henri Guérin...) est proposée à la Galerie Bansard, 26, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris. Rens. ☎ 06.62.60.86.18.
- ✓ Une conférence est prévue le 30 novembre (19h30) à l'ASIEM, 6, rue Albert de Lapparent, 75007 Paris sur le thème "*Le Dieu de nos pères, défense du catholicisme*", par Denis Tillinac. **Gérard Leclerc** animera le dialogue avec les auditeurs. Frais de participation 8 €. Rens. Sénevé ☎ 01.47.09.00.87.
- ✓ La rencontre annuelle des "*Amis de Tous*" est organisée le 4 décembre (16h-22h) à la crypte de l'Église St-Antoine des XV-XX, 57, rue Traversière, 75012 Paris, avec un tour d'horizon des activités, un loto (1 carton 5 €, 5 cartons 20 €) et un dîner-buffet (17€ par personne). Rens./insc. auprès de Florence Mille-Bardsley, 12, rue Alfred Laurant, 92100 Boulogne, ☎ et fax 01.46.03.44.70.

Ain

- ✓ Une retraite est organisée à La providence, rue des Ecoles, 01480 Ars-sur-Formans, du 29 novembre au 6 décembre "*Les symboles bibliques, chemins de rencontre de ton Dieu et de tes frères*", avec le père Monnat, rédemptoriste.

Soutenez votre hebdo

chèque à l'ordre de **FRANCE CATHOLIQUE**
 60 rue de Fontenay
 92350 Le Plessis-Robinson

**abonnez-vous
 offrez un abonnement**

M^{me} M^{lle} M. Nom/prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je souscris un premier abonnement à **FRANCE CATHOLIQUE : 1 an = 75 € (au lieu de 106) (*)** et je peux recevoir un cadeau au choix (**)

- le livre "**Raffy mon ami**" du caricaturiste Chaunu
- le CD "**Via Crucis**" de Liszt (Vincent Genvrin à l'orgue)
- une boîte de "**Marrons glacés**" (Clément Faugier, sous vide)

Si vous offrez cet abonnement à un parent, un ami, ce cadeau peut être envoyé chez vous (***)

Je souhaite recevoir 5 numéros de **FRANCE CATHOLIQUE** gratuitement et sans engagement (****)

Je veux recevoir une centaine d'exemplaires récents du journal à distribuer dans ma paroisse = 10 € (de participation aux frais de port)



Aisne

- ✓ Une récollection spirituelle, avec le père Philémon Muaba, aumônier congolais d'un mouvement marial, est prévue le 4 décembre (15h-22h) au centre spirituel Notre Dame de Liesse, 5, rue de la plume au vent, 02350 Liesse Notre-Dame, ☎ 03.23.22.08.79. Coût, avec repas du soir : 11€50 par personne. Courriel : csnd@tiscali.fr

Calvados

- ✓ Stan Rougier, prêtre et écrivain, invité par le séminaire Saint-Jean Eudes, animera une conférence-débat le 25 novembre (20h30) "*Au commencement était l'amour. Dieu sans contrefaçons*". Cette soirée, qui se déroulera à la Salle de conférences, 3, rue Nicolas Oresme, 14000 Caen, est plus particulièrement destinée aux lycéens, étudiants et jeunes professionnels.

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.



R E D E V C O

**DES IMMEUBLES A VIVRE EN CENTRE VILLE
POUR LE COMMERCE DES HOMMES
UNE FONCIERE FAMILIALE ET EUROPEENNE DYNAMIQUE**

Redevco France - Charles-André Roche

43 boulevard Haussmann 75009 Paris

Tél. : 01.42.65.72.00 - Fax : 01.42.65.72.01

E-mail : charles.andre.roche@f.redevco.com - Web site : www.redevco.com

ABONNEMENTS A FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Etranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056.330585, compte bancaire : 275.0512.029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèque postal SCE 43 553 55 X La Source, ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site internet www.france-catholique.fr. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

Possibilité de participer à la messe du séminaire (18h30) et partager le pique-nique apporté par chacun. Rens. ☎ 02.31.73.22.15.

✓ Le 25 novembre (14h30-16h) à la maison diocésaine, 1, rue Nicolas Oresme, 14000 Caen, une formation destinée aux personnes qui ont déjà suivi une préparation à l'accompagnement des familles en deuil est prévue. Approfondissement du contenu des textes bibliques utilisés lors des funérailles, en vue d'aider à leur commentaire et à l'annonce de la foi en la résurrection. Contact : Commission diocésaine de liturgie, BP 6298, 14067 Caen cedex, ☎ et fax 02.31.73.57.48.

✓ Le 27 novembre (9h-16h30), une journée d'études pluridisciplinaires organisée par le Centre d'études théologiques, sur le thème "Les 40 ans du décret sur l'œcuménisme au concile Vatican II", avec Mgr Saint-Macary, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, le pasteur Gilles Daude et le père Mallèvre, chargés des services de l'œcuménisme de leur Eglise. Ouvert à tous. Contact : Colette Bence, ☎ 02.33.57.34.06.

Moselle

✓ Les Amis de la Providence, 57930 St-Jean-de-Bassel, ☎ 03.87.03.00.50, fax 03.87.03.00.51 proposent une formation musicale, par la Commission diocésaine de Musique liturgique, le 27 novembre sur le thème "La fonction d'animateur et le travail vocal" (rens. Bernard Scheyer ☎ 03.87.73.90.62). Egalement une formation spirituelle sera ani-

mée par Sr Madeleine Obry le 28 novembre (14h-17h) "Tout est bon, tout est grâce : rendre grâce".

✓ A l'Ermitage Saint-Jean, 7, rue des Moulins, 57160 Moulins-lès-Metz, ☎ 03.87.60.02.78, fax 03.87.60.06.33, une rencontre est prévue le 27 novembre (9h30-16h) "Lire la Genèse", Les grands textes concernant Abraham", avec Joseph Stricher. Rens/Insc. : Paula Hristescu ☎ 03.87.73.83.74.

✓ Une récollection sera animée par le père Charles Frison, le 25 novembre (9h-16h) "Entrée dans l'Avent : l'épreuve de la foi d'Abraham", à la Maison Saint Conrad, 2, rue des Capucins, 57230 Bitche, ☎ 03.87.96.06.12, fax 03.87.96.07.52, email : maison.st.conrad@wanadoo.fr

Savoie

✓ Le foyer de Charité de Naves (73260), ☎ 04.79.22.91.02, prévoit une récollection les 27 et 28 novembre prochain, sur le thème "Pour entrer dans l'Avent", avec le père Cousseau.

Var

✓ Roc-Estello, Cap de Provence, Allée de Béthanie, 83640 Plan d'Aups Ste Baume, ☎ 04.42.04.50.09, fax 04.42.04.52.65, courriel : rocestello@wanadoo.fr propose du 28 décembre (16h) au 1^{er} janvier 2005 (après-midi) un **temps fort familial** partagé avec la famille de Roc-Estello dans la joie, pour passer d'une année à l'autre. Pour les enfants : ateliers ludiques, initiation à la prière ; pour les adultes : activités de détente (marche,...) entretiens spirituels. *Grand réveillon*, animé par un musicien professionnel.

brigitte.pondaven@wanadoo.fr
fax : 01.46.30.04.64.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Entretien et réparation d'orgues sur toute la France, nombreuses références : Marc Hédelin. Tél. 01.39.55.33.29.

➔ Valclaret, loue Tignes, appartement duplex (120 m²), 11 personnes, tout confort, (3 salles de bains, 3 wc), pied des pistes. Terrasse ensoleillée, hors vacances. Rens. Paris 01.47.09.03.37.

➔ Notre Dame de Bonne Nouvelle organise une vente pour l'Évangélisation les 4 et 5 décembre (12h-19h) : vêtements de marque, brocante, livres, tombola, concert,... au 25 rue de la Lune, 75002 Paris, tél : 01.42.33.65.74.

L'agence Saint Raphaël s'adresse à tous ceux qui désirent s'engager dans un mariage catholique.

Tout âge, toutes régions, France, Suisse, Belgique
Fichier important en Ile-de-France.

Cotisation annuelle raisonnable. Tél : 04.94.68.98.54
Site internet : www.agence-st-raphael.com

➔ Guéris + vite : soins + autosuggestion Coué : texte explicatif
gratuit : Monnier, 1, rue du Château, 33470 Gujan-Mestras.

FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire

N° Commission Paritaire de la Presse : 0404150615
renouvelée le 28 octobre 2004, valable jusqu'au 28 octobre 2006
CNIL : 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone : 01.46.30.79.06 - 01.46.30.37.38 - Fax : 01.46.30.04.64.

Courriel : Francecath@aol.com - CCP La Source 43 553 55 X

édité par la Société de Presse France Catholique,
s.a. au capital de 333.920 euros. - 418 382 149 R.C.S. Nanterre
Président : **Hervé Catta** - Directeur gl., dir. de la publication : **Frédéric Aimard** (Itinérés 06.08.77.55.08) - Conseiller de la direction : **Robert Masson** - Editorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven** - Abonnements/Comptabilité : **Marie-José Carreira**.

Imprimé par **ROTO CHAMPAGNE**, 2, rue des Frères Garnier, 52000 Chaumont
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
L'essentiel des collaborateurs du journal est composé de bénévoles.

Forum internet ouvert à tous
<http://www.france-catholique.fr>